

BULLETIN INTERIEUR No 15

Décembre 75

SOMMAIRE

introduction du SI _____ p 1

rapport du SI au CEI _____ p 7

résolution du CEI _____ p 18

Annexes _____

résolution de Ric rejetée par le CEI _____ p 20

circulaire No 46 du PORE _____ p 22

plan-tactique adopté par le C.C du PORE _____ p 24



LA CRISE DANS LA LIGUE INTERNATIONALE ET SA SOLUTION

(Rapport du Secrétariat International sur la session extraordinaire du C.E.I.).

En 1972, le Comité International a subi une profonde crise au cours de laquelle les forces continuatrices de la IVème Internationale se sont regroupées et renforcées dans et par la fondation de la Ligue Internationale de Reconstruction de la IVème Internationale, pendant que la direction Lambert/Just de l'O.C.I française capitulait face aux tâches posées à l'avant-garde révolutionnaire. Au cours des années précédentes, le Comité International dans son ensemble avait caractérisé la situation mondiale comme celle de l'imminence de la révolution et de la contre-révolution. Une caractérisation précise et juste dont le développement ultérieur de la lutte des classes a confirmé, en chaque occasion, l'importance et l'exactitude. Mais, en 1971-72, cette situation a aigüisé les tendances centrifuges qui menaient à la dislocation du Comité International et cela avec d'autant plus de force que cet organisme avait conservé un caractère non centralisé en tant que centre mondial de l'avant-garde ouvrière.

Le P.O.R de Lora, après le coup d'état fasciste de Banzer rejoignait le front populaire bolivien en émigration; A Essen, face à 5.000 jeunes disposés à fonder l'I.R.J, la S.L.L d'Angleterre et l'O.C.I française ont commencé à reculer. Après que la S.L.L eût quitté unilatéralement le Comité International, la crise a été ouverte et l'enjeu devint clair : nous avons demandé de mettre les actes en accord avec l'analyse : si la révolution est imminente, la reconstruction de la IVème Internationale est la tâche immédiate, et la condition en est de renforcer le centre mondial. La direction de l'O.C.I a suivi une autre démarche : "La crise de l'Internationale est trop profonde"; il faut former un organisme de "discussion internationale", il faut s'adapter à l'opportunisme du P.O.R de Lora, il faut reculer (et en fait il s'agissait pour eux de renoncer) la reconstruction de la IVème Internationale.

Cela arrive tout le temps le fait que le parti doive combattre même au sein de ses propres rangs pour mettre la ligne politique, l'action en accord avec ses analyses, avec ses mots.

Peut-être pourrait-on penser que ce problème a été réglé par nous dans la proclamation de la Ligue Internationale et dans la fixation de notre échéance et de notre orientation fondamentale de la reconstruction immédiate de la IVème Internationale. Mais, en réalité, par la fondation de la Ligue Internationale nous n'avons pas résolu définitivement le problème. Car il est l'enjeu de toute la bataille permanente jusqu'à la résolution de la crise de la direction révolutionnaire. C'est-à-dire : l'avant-garde internationale du prolétariat sera-t-elle disposée à accomplir les énormes tâches que le prolétariat pose devant elle ? La fondation de la Ligue Internationale ne pouvait pas résoudre ce problème jusqu'au bout : elle a seulement établi les conditions fondamentales pour la résoudre, c'est-à-dire, elle a fondé un véritable centre international qui ne peut exister qu'à travers sa lutte pour mettre le parti, l'avant-garde à la tête de la révolution imminente ou bien échouer. Car la Ligue a été justement fondée contre ceux qui, comme les directions pabliste, la S.L.L ou de l'O.C.I, considèrent que cette révolution imminente ne sera pas dirigée par la IVème Internationale mais qu'au contraire ce sera peut-être et plutôt le développement spontané de la révolution qui peut conduire dans une étape future à la reconstruction de la IVème Internationale.

Pourquoi revenir maintenant sur cette question ? Parce que la crise révolutionnaire en Espagne est le facteur de cristallisation de cette perspective, de cette révolution imminente. Donc, elle pose d'une façon concrète le même problème qu'en 1972, sous une autre forme. La Ligue Internationale est le centre de reconstruction de la IVème Internationale. Pourra-t-elle se mettre à la tête de la révolution qui doit commencer immédiatement en Espagne, oui ou non ? Car ses forces sont encore réduites - du point de vue numérique et matériel - dans la plupart des pays. Doit-elle se mettre à la direction du prolétariat ou, comme ont dit Lambert et Just, doit-elle considérer que la crise est "trop profonde" et se donner un temps de "discussion", une étape de regroupement des forces avant de s'avancer comme parti dirigeant ?

Dans les derniers temps, au sein de la Ligue Internationale, le retard dans l'accomplissement de nos tâches, les difficultés réelles qui sont à la base de ce retard, les échecs partiels dans notre lutte ont commencé à être considérés comme des arguments de la part des tendances au sein de la Ligue qui veulent les utiliser pour remettre en question nos objectifs fondamentaux : la reconstruction de la IV^{ème} INTERNATIONALE et sa première et décisive étape, la fondation de l'I.R.J. Cela s'est déjà posé au début de cet été. A ce moment, la Conférence Internationale a été d'accord pour se donner un nouveau délai pour résoudre les problèmes de l'application de notre orientation politique. Maintenant, le délai est fixé par l'effrontement ~~et~~ révolutionnaire non repoussable en Espagne. Donc, les problèmes du retard, des difficultés politiques ne peuvent plus être des préalables, des motifs pour un recul des échéances, sous peine de reculer sur toute la ligne face à la classe ouvrière espagnole et internationale. Ils doivent être intégrés dans l'action, réglés dans l'action pour mettre le parti à la tête de la révolution européenne, à partir de l'Espagne.

- I -

Le Comité Exécutif s'est réuni en session extraordinaire face à la crise ouverte dans la Ligue Internationale. La contradiction entre les exigences présentes de la lutte des classes et le retard que la Ligue a pris au cours de cette dernière année à la suite des désaccords et des résistances face à l'orientation déterminée de la conquête de la jeunesse ouvrière pour l'I.R.J. est visible. La nouvelle crise, après celle de cet été, a été ouverte par l'adoption par le Comité Central du P.O.R.E. d'un "plan-tactique" qui révisait les positions politiques de son premier congrès, ainsi que par l'opposition de la direction du P.O.R.E. à maintenir l'objectif de la fondation de l'I.R.J. à la fin de cette année. Ce n'est pas, évidemment, un hasard que la crise se manifeste dans la direction de la section espagnole d'une façon particulière. Car, c'est la lutte des classes qui met la révolution espagnole au centre de tous les problèmes du prolétariat et de son avant-garde, la Ligue Internationale. Dans quelques jours ou quelques semaines, la Ligue Internationale, à travers sa section espagnole, aura gagnée ou perdue sa place dans la lutte révolutionnaire et pour laquelle a été fondée en Espagne un parti ouvrier révolutionnaire. Donc, tous les problèmes, même de détail, d'organisation, d'application, etc, etc, prendront le caractère de problèmes déterminants d'orientation politique à résoudre dans une offensive révolutionnaire. La crise s'est ouverte justement parce que la direction du P.O.R.E. a tenté de s'adapter aux difficultés, de disloquer et isoler les problèmes politiques divers et de les justifier pour justifier un recul national et international au nom d'une "préparation insuffisante subjective du parti pour accomplir son rôle dirigeant". C'est-à-dire que la direction du P.O.R.E. refuse à la Ligue Internationale un rôle de direction révolutionnaire dans la révolution qui s'amorce en Espagne, à cause de "ses faiblesses". C'est cela l'enjeu de la crise et sa solution se joue dans toute la Ligue, mais avant tout dans la section espagnole dont la place est maintenant décisive sur le plan international, même pour avancer dans les autres pays.

- II -

Maintenant, se concentre en Espagne toute la situation pré-révolutionnaire pour la préparation de laquelle nous avons rompu avec la direction Lambert/Just et leur ligne de capitulation, pour laquelle nous avons fondé la Ligue Internationale comme centre international et constitué la section espagnole comme Parti Ouvrier Révolutionnaire. Cela ne constitue pas un changement de notre perspective car, justement, nous avons toujours considéré l'éclatement révolutionnaire en Espagne comme le catalyseur de la marche de toute l'Europe vers la révolution. Mais il s'agit d'une concrétisation importante : c'est en Espagne et dans les prochaines semaines que se décide l'évolution de l'ensemble du processus révolutionnaire dans la prochaine étape, bien que sa solution révolutionnaire soit internationale, européenne en premier lieu, et qu'elle passe par la France. Plus encore, c'est par la place que conquiert la Ligue Internationale dans cette révolution espagnole, tant sur le terrain national que sur le plan international, que se décide l'évolution politique dans son ensemble. En dernière analyse, donc, c'est dans la direction du P.O.R.E., dans son orientation politique que se concentrent les problèmes fondamentaux de cette étape de la révolution prolétarienne mondiale.

- 2 -

Réduire l'enjeu des problèmes politiques soulevés à d'autres questions, à autre chose que le futur de la Ligue et de la révolution, c'est fermer les yeux face à la réalité de la situation révolutionnaire. Penser que l'on peut trouver une solution aux problèmes politiques n'importe où sauf dans la mobilisation énergique du parti en Espagne et autour de l'Espagne signifie se mettre en dehors de la réalité, en dehors de la lutte révolutionnaire du prolétariat.

A cause de cela, le C.E.I. a refusé de discuter des problèmes divers posés par notre intervention et nos expériences dans un cadre autre que celui de la caractérisation de la situation actuelle et de la caractérisation des tâches fondamentales de la Ligue Internationale dans cette situation : la résolution approuvée par le C.E.I. part justement de là et pose la crise de la Ligue, les problèmes divers et sa solution, comme des aspects de la bataille à mener pour ne pas perdre l'occasion révolutionnaire devant laquelle la Ligue se trouve et face à laquelle la direction du P.O.R.E. hésite de s'engager à fond.

Si ce n'est pas cela le point de départ de la discussion, comment pourrait-on définir le contenu fondamental de la crise actuelle ? Comme un résultat de la mauvaise volonté des camarades ? Comme une faillite de notre orientation politique ?

Non. La base "objective" de la crise est la tension pré-révolutionnaire en Espagne, déterminée par la profondeur de la mobilisation et de la maturation de la conscience des ouvriers et par l'imminence de l'entrée même dans l'action de la classe ouvrière. L'équilibre de toute la situation mondiale est basé sur l'équilibre instable en Espagne. La contre-offensive de la bourgeoisie au Portugal et aussi les actions des masses dans ce pays, malgré leur isolement, sont déjà des aspects, pour les deux classes ennemies, de la préparation de la révolution européenne qui va éclater en Espagne. Entre les deux forces décisives, la politique réactionnaire de coexistence pacifique et les politiques intermédiaires des centristes, subsistent, partout, des difficultés croissantes à cause de la profondeur de la montée prolétarienne. Mais, dans la mesure que la montée des travailleurs reste sans direction, les appareils et les centristes tentent d'apporter une réponse, de fausses réponses, aux aspirations des ouvriers. Ainsi en Espagne, les staliniens, formellement, refusent la "trêve" avec Juan Carlos, même si leur propre politique de réconciliation nationale offre une trêve à la bourgeoisie pour préparer son issue. Les centristes, face à la situation actuelle, que ce soit l'International Committee ou le Comité d'Organisation, parlent de l'IRJ ou de la reconstruction de la IVème Internationale, même si leur politique n'est que capitulation ou hésitation devant les appareils. En tous cas, les centristes tentent d'organiser une "mobilisation" à la gauche et à l'ombre des directions traîtres. Malgré la polarisation du combat entre la bourgeoisie et la classe ouvrière, il peut apparaître, sur la base des diverses tentatives de matérialiser les fronts populaires dans la lutte des classes, l'illusion qu'une politique indépendante et ouvertement révolutionnaire nous isolerait comme si il serait possible de trouver une politique intermédiaire entre celle du soutien à la collaboration de classes et celle d'exprimer l'indépendance de classe du prolétariat face à toutes les autres directions des masses.

C'est là que se trouve la base de la crise dans la Ligue : dans la peur d'un éventuel "isolement". Quand le camarade Ric, répond, à la proposition de maintenir nos échéances, pour ne pas perdre l'occasion révolutionnaire, en disant que pour profiter de cette situation, il faut savoir si le parti est en condition; il pose en effet le problème de cette façon : le camarade Ric. pense que la Ligue pourrait continuer à exister même en retardant sa lutte pour prendre la direction jusqu'au moment d'être "le plus fort", le "plus implanté", le "plus formé". Pendant ce temps, il tente peut-être de trouver le chemin inexistant entre être à la direction des masses et la conciliation avec les directions opportunistes. Quand, en plus, le camarade se plaint de ce que la Ligue est "fantomatique", ou qu'elle "se tait", il veut dire probablement que la Ligue Internationale, par sa lutte indépendante et révolutionnaire pourrait être un obstacle à l'adaptation de la section espagnole à une politique d'aile gauche d'une "révolution démocratique". Et effectivement, il s'agit de ça. Car, la Ligue Internationale a été fondée sur une base de principes telle qu'il n'est pas possible de prendre le chemin de l'adaptation au mouvement ouvrier "officiel" sans rompre avec la Ligue. C'est en quoi consiste son caractère de centre international et révolutionnaire. Il suffit d'ajouter encore que le P.O.R.E. a été proclamé dans son premier congrès sur les mêmes bases principales que la Ligue, comme SA section.

Le P.O.R.E ne peut exister que sur une politique internationale et révolutionnaire, sur la politique de la Ligue. Le P.O.R.E n'est pas le P.O.U.M !

Dans ce sens, la résolution adoptée souligne que l'enjeu de la crise actuelle est l'existence du P.O.R.E. Le camarade Ric. a posé au C.E.I le fait que la révolution imminente en Espagne peut faire éclater le P.O.R.E. Il se trompe. Tout au contraire. Le P.O.R.E éclatera uniquement s'il recule devant la tâche de se mettre d'immédiat à la tête de la révolution socialiste d'Espagne et de donner une impulsion décisive à la révolution européenne dans son ensemble par le levier de la construction immédiate de l'I.R.J.

Le problème n'est pas que le parti n'est pas à la hauteur de la lutte des classes. Justement, nous combattons depuis des dizaines et des dizaines d'années pour combler l'écart entre les conditions objectives et le manque d'un parti capable de les mettre au profit du prolétariat. Le problème est que, dans cette situation décisive, la direction du P.O.R.E n'arrive pas à se mettre à la hauteur des tâches que la classe ouvrière fixe à notre parti.

La résolution approuvée par le C.E.I conclue justement sur cela. Car elle affirme que la solution du retard, des faiblesses et même de la crise de la Ligue ne se trouve pas dans un recul de la date de fondation de l'I.R.J mais, tout au contraire, dans un combat pour faire de la fondation de l'I.R.J la réponse irremplaçable à la crise pré-révolutionnaire, et en la soutenant sur la révolution espagnole et sa jeunesse engagée dans la révolution.

- III -

Contre la résolution approuvée par le C.E.I, le camarade Ric. a présenté une autre résolution, approuvée également par les camarades du P.O.R.E membres du C.E.I. Quelles sont les caractéristiques et le contenu de cette résolution rejetée par le C.E.I ? La première caractéristique n'est autre qu'il s'agit là d'une position défensive : elle reconnaît, comme le dit la résolution approuvée, que l'élément déterminant de la révolution mondiale est maintenant la révolution espagnole et le combat de la Ligue - du P.O.R.E - mais ce premier point est corrigé tout de suite quand la résolution dit que malheureusement ce n'est pas à partir de là qu'il faut déterminer nos tâches... De la même façon, la résolution dit aussi qu'il faut renforcer la lutte pour l'I.R.J, mais ce point a simplement été ajouté pour corriger, pour nuancer la proposition centrale qui est tout simplement "d'ouvrir la discussion", de "reculer Berlin", et... "après on verra". Enfin, la résolution parle du "caractère de secte" de la Ligue, mais le but de cette phrase de la résolution est d'éviter de se prononcer sur ce qui a été discuté tout au long du C.E.I : l'existence de la Ligue Internationale comme centre international de la lutte des classes; Existence niée par Ric. dans la discussion en la considérant comme "fantomatique".

Mais cette résolution ne peut être jugée par rapport à ce qu'elle emprunte à la résolution adoptée, mais, tout au contraire, par ce qui la différencie et par ce qui l'oppose. Car, malgré le fait que la résolution proposée par le camarade Ric. dit toujours qu'il faut des "actions" concrètes, des mobilisations "concrètes", et toute sorte d'autres généralités, au moment de proposer qu'elle est l'action à mener... il s'agit d'une mobilisation pour l'I.R.J et pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe ! Naturellement, la résolution dit que cette mobilisation doit être soutenue par des actions dans les usines autour des problèmes qu'aborde la classe ouvrière dans sa lutte. Mais, même avec ça, la résolution rejetée n'ajoute rien de concret ni de nouveau à ce que nous trouvons dans toutes les résolutions et rapports du C.E.I et dans les circulaires du S.I et du Comité de Préparation de l'I.R.J. Donc, de quoi on discute ?

Ce dont on discute apparaît quand le projet de résolution dit que, de toutes façons, il faut reculer Berlin et discuter avant de fixer nos échéances. Le reste n'est que littérature sans contenu politique principal. La proposition n'est pas une orientation politique à réaliser par la mobilisation de la Ligue mais une proposition d'arrêter ou de ralentir et retarder la campagne pendant qu'on transforme la Ligue en un centre de discussion. Aux yeux des camarades qui ont proposé cette résolution, bien qu'il faille arrêter l'application des dernières résolutions du C.E.I et du plan de Berlin, par contre, le "plan-tactique" adopté par la direction du P.O.R.E doit être appliqué même si on le discute.

BERNE

Donc, ce qu'il y a au fond de cette proposition, c'est la remise en question de la Ligue comme centre international dirigeant de la lutte des classes, en s'affirmant en particulier sur la mobilisation internationale de la jeunesse. Selon la proposition du camarade Ric., la Ligue discute pendant que la section espagnole et les autres sections appliquent leur... propre politique et chacun dirige dans son domaine national la jeunesse... pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe, bien sûr ! Mais pas pour Berlin ! Pas pour l'action sur le plan international !

Même si toute la lutte de la Conférence Internationale et de la direction s'est concentrée sur la place du Comité de Préparation comme centre autonome de la campagne internationale pour l'I.R.J., on peut se demander, sur la base de la résolution rejetée, à quoi peut servir un tel Comité de Préparation si la conquête de la jeunesse est l'affaire des sections nationales et si la mobilisation pour l'I.R.J., pour Berlin n'existe pas. A rien, bien sûr. A cause de ça, la résolution proposée par le camarade Ric. "oublie" le rôle du comité de Préparation. Pour discuter entre les sections, il est inutile.

Comme lors du recul de la S.L.L. et ensuite de l'O.C.I à la suite d'Essen, derrière cette tentative d'annuler l'action internationale pour fonder l'I.R.J., il y a là une considération selon laquelle la Ligue n'est pas capable, dans l'immédiat (ce n'est pas autre chose que disait Lambert) d'agir comme une direction internationale. Donc, peut-être peut-on lutter en Espagne, mais cette lutte ne peut être traduite, selon la résolution de Ric., sur le plan de la reconstruction de la IVème Internationale dans l'immédiat.

Alors, nous ne sommes pas d'accord non plus ni sur la signification de la révolution espagnole ni sur les tâches de notre section, le P.O.R.E. Car, ce que la résolution adoptée par le C.E.I met au centre est le caractère européen, mondial de la révolution qui va éclater en Espagne et, donc, le caractère international de la réponse de la Ligue et de sa section, ce qui s'affirme avant tout dans la place que doit prendre ~~XXXXXXXX~~, parmi les jeunes ouvriers espagnols, la lutte pour fonder l'I.R.J. et pour gagner à ce combat la jeunesse à travers le monde entier.

Si ce n'est pas sur la jeunesse européenne, sur la fondation de l'I.R.J., sur quoi peut s'appuyer l'action des ouvriers révolutionnaires espagnols et de son avant-garde, le PORE ? Si on recherche d'autres soutiens que la jeunesse ouvrière mondiale, on arrive presque de façon imperceptible à rechercher "une alliance ouvrière antifranquiste" avec les directions petites-bourgeoises, dans le cadre national. Si on refuse à la Ligue son caractère de centre international de la mobilisation ouvrière, même si ses forces sont encore réduites, on s'adapte, dans les frontières de l'Espagne, aux centristes et à la politique des directions opportunistes. Il ne faut pas se plaindre de la direction internationale parce qu'elle pose ce choix devant la direction du P.O.R.E. Ce choix s'est trouvé posé face à toutes les révolutions, et même aux bolcheviques. Sauf que les bolcheviks se sont orientés tout de suite vers la prise du pouvoir en Russie, vers la rupture totale avec les mencheviks et vers la fondation de l'Internationale Communiste. Et, par contre, avant la première révolution espagnole, Nin et la plupart de ses camarades ont choisi le P.O.U.M. et la place d'aile gauche du front populaire. Et cela avec les mêmes arguments que les camarades du P.O.R.E. et la même accusation de "fantomatisme" et de "sectarisme" porté sur la tâche urgente de fonder la IVème Internationale.

- IV -

Comme le dit la résolution du C.E.I, la discussion est ouverte, mais en tant que facteur de renforcement de la lutte et de notre campagne pour l'I.R.J. dans toute la Ligue. En effet, cette crise concentre des problèmes qui en aucune manière ne peuvent être considérés comme particulier à la section espagnole. Tout au contraire, ces problèmes dont le centre continue à être la place de la fondation de l'I.R.J. dans notre lutte et concrètement le rôle du Comité de Préparation, ont été constamment posés dans l'action et dans le bilan. La crise actuelle peut réellement clarifier jusqu'au bout ce problème face auquel la Ligue ne s'est pas homogénéisée.

- 5 -

Il faut que l'on tire les conséquences de la dernière réunion (extraordinaire) du C.E.I : il n'y aura pas de recul ni maintenant ni au dernier moment. Il ne s'agit pas non plus de se décharger sur la section espagnole. Si un camarade a pensé à cela dans le PORE ou ailleurs, il peut voir que la direction internationale prendra ses responsabilités dans ce combat de la section espagnole. Donc, la jeunesse de l'Europe, avec les J.R.E, doit être représentée à Berlin, mobilisée pour Berlin. Nous n'engageons pas une bataille comme celle-ci pour reculer à la dernière minute. Le rendez-vous de Berlin a été donné à la Ligue par les tâches que la lutte des classes a mis devant elle, si elle veut effectivement être sa direction révolutionnaire. Nous ne pouvons pas manquer ce rendez-vous. Le Secrétariat International a été désigné après la Conférence Internationale pour remplir cette tâche. Il ne démissionne pas ni devant les problèmes en Espagne, ni sur le plan de l'action internationale.

Le Secrétariat International

le 3 Décembre 1975

**RAPPORT DU SECRETARIAT INTERNATIONAL INTRODUCTIF
A LA DISCUSSION**

La discussion du "plan-tactique" adopté par le Comité Central du P.O.R.E et sur les résultats du dernier Comité Exécutif International confirment que la Ligue Internationale passe par une étape critique. Et cette crise justement quand tous les éléments politiques s'accumulent en Espagne vers l'éclatement révolutionnaire prévu et soigneusement préparé par notre parti depuis la fondation de la Ligue Internationale. Le dernier C.C de la section espagnole, placé face à une situation explosive dans le pays, n'a dégagé aucune ligne d'action ni dans le cadre de l'orientation générale du parti, ni une orientation opposée ou divergente. Le C.C, avec l'accord de la délégation du C.E.I présente, a demandé la convocation - de caractère extraordinaire - du Comité Exécutif International.

Le Secrétariat International a convoqué par la suite cette session extraordinaire du C.E.I en considérant que :

- a) devant la situation politique actuelle, la section espagnole ne peut pas rester dans un état de réel manque de direction;
- b) que la situation de la direction de la section espagnole relève d'une crise dans l'ensemble de la Ligue, car elle s'exprime sur le plan de la campagne internationale dans une opposition aux décisions du dernier CEI qui orientent l'activité de toute l'Internationale dans la préparation de Berlin;
- c) que les divergences entre le Bureau Politique du PORE et le Secrétariat International recourent les problèmes et les résistances que la direction internationale a rencontré dernièrement dans l'ensemble du parti et qui commencent à prendre une forme politique.

De la même manière que le "contre-rapport" lors de la Conférence Internationale cet été a tenté de cristalliser diverses résistances latentes dans le parti, face à l'application de la politique définie par le IIème Congrès de la Ligue, maintenant, le "plan-tactique", soumis d'abord au BP du PORE et ensuite à son Comité Central par le camarade Ric.,(1) tente de donner une expression politique à toutes les tendances, d'abord dans la section espagnole et inévitablement à l'échelle internationale qui vont vers la révision de la politique fondamentale de la Ligue.

Présentée comme un problème d'application, de "méthode", dans le cadre de la traduction nationale de la ligne du Comité Exécutif, le "plan-tactique" est apparu dès le moment où le S.I a ouvert la lutte contre de telles positions, comme une ligne qui remet en question non seulement l'orientation du Ier Congrès du PORE mais aussi la ligne politique du CEI précisé par la Conférence Internationale et axée autour de la mobilisation de la jeunesse sur l'arène internationale. Pour défendre le "plan-tactique", les camarades qui se disent d'accord avec cette ligne sont obligés de se heurter au CEI et certains de renier la Ligue Internationale et son histoire.

(1) Dans le B.P du PORE, son responsable soumettait un projet de plan-tactique dans le cadre de la préparation de Berlin. Sans qu'aucune explication politique n'aurait été donnée, le B.P a refusé ce plan et a adopté, avec des amendements, un plan présenté par le camarade Ric. dont les positions politiques couvrent toutes les tentatives de s'opposer à la ligne de la direction internationale et à la politique menée jusqu'à présent par la section espagnole.

L'explication d'une telle tentative peut se trouver dans une délimitation non suffisante de la Ligue face aux développements constants de la lutte des classes et face aux problèmes rencontrés. Un manque d'homogénéisation de la direction du PORE par rapport à un plan révolutionnaire à développer au sein des masses ouvrières est visible en tout cas. La proximité de la sortie des ouvriers dans la rue rend plus dangereux encore ce manque d'homogénéité, de délimitation et de fermeté de la direction du PORE. Mais les appuis que l'actuelle tentative de révision rencontre se trouvent avant tout dans le retard, les difficultés et même les échecs partiels rencontrés par l'ensemble de la Ligue, malgré la bataille menée au cours de cet été dans la direction internationale contre les déviations face à la lutte du parti. Maintenant, le retard de la Ligue dans le tournant nécessaire et effectif vers la jeunesse ouvrière mondiale a donné une occasion nouvelle, tout comme au début de juillet, pour que toutes les divergences, les oppositions et les nuances face à notre plan de Berlin se manifestent au grand jour et partout. Leur donner une (1) politique, en réalisant un tournant en arrière maintenant que la révolution s'amorce, tel est le sens profond du "plan-tactique" présenté à la direction du PORE. Ce sens est plus important que les motivations particulières qui ont conduit différents membres du C.C à le voter avec des amendements.

Mais, c'est toute l'activité internationale de la Ligue qui est en question, et surtout après le dernier CEI qui a considéré comme seule tactique valable pour arriver à la fondation de l'IRJ celle qui combine une action hardie et révolutionnaire du PORE en Espagne avec une mobilisation au Portugal, en Espagne et spécialement en France dans laquelle la Jeunesse Révolutionnaire d'Espagne s'engage d'une manière décisive. La liaison entre les divergences sur le caractère de notre campagne pour l'IRJ avec la "tactique" en Espagne est intime. La preuve : une fois ouverte la discussion entre le B.P du PORE et le S.I, des membres du B.P du PORE se sont prononcés pour un recul "sine die" de la fondation de l'IRJ par "manque de résultats positifs et d'une force réelle pour y arriver". Plus qu'une divergence tactique, il s'agit du sort de la section espagnole comme direction révolutionnaire des travailleurs espagnols.

Oui. Le PORE est dans un danger sérieux et certain. Et derrière tout ça se trouve le choix à faire face à la révolution imminente : Quel chemin faut-il prendre ? D'un côté, il y a le chemin révolutionnaire et prolétarien d'indépendance de classe, défini par le Ier Congrès du PORE et intégré au combat de reconstruction de la IVème Internationale. De l'autre côté, il y a le chemin de la conciliation avec les staliniens et les centristes et du refus de la reconstruction immédiate de la IVème Internationale autour d'un centre mondial. C'est la révolution espagnole qui pose de nouveau le choix que tout le monde avait pensé avoir fait pleinement déjà avant. Tous les problèmes qui n'ont pas été résolus dans la lutte pour la clarification et la délimitation dans le parti vont surgir de nouveau. Et l'enjeu en est l'existence du PORE comme section de la Ligue et donc, comme direction révolutionnaire de la classe ouvrière d'Espagne.

QUELQUES REMARQUES SUR LE DERNIER COMITE CENTRAL DU P.O.R.E

Pour la première fois dans le C.C de la section espagnole, un de ses membres, Mig. a attaqué la proclamation de la Ligue et la fondation du PORE dans le Ier Congrès de la section espagnole.

Il s'est déclaré donc disposé à lutter contre la Ligue Internationale et à prendre la tête d'une fraction pour opposer la section espagnole à la Ligue Internationale et pour amener le PORE à une réunification avec les pablistes. C'est cela son bilan de notre lutte : un bilan de banqueroute à la veille de la révolution ! Tourner le dos à la lutte engagée par la reconstruction de l'Internationale et se mettre au service des confusionnistes, tel est le contenu de sa fraction. Naturellement, tous les autres camarades du Comité Central ont critiqué cette position et le camarade Hern. et d'autres ont demandé son exclusion. Mais, sur quelle politique la direction du PORE engage le combat contre cette fraction ? Car il ne s'agit pas, quand de telles positions surgissent au Comité Central, d'une simple question disciplinaire ou statutaire. Il s'agit d'une lutte à mort pour écraser d'abord politiquement et en suite par l'exclusion une fraction révisionniste et liquidatrice. Et là commence le problème de la position qu'adopte la direction du PORE dans la crise.

En effet, le Bureau Politique était plus déterminé à faire sortir Mig. du C.C et du Parti qu'à mener jusqu'au bout le combat pour l'orientation principielle de la Ligue Internationale. La véritable attitude du B.P ne s'exprime pas dans les critiques adressées à Mig. comme position isolée ou accidentelle, mais dans les rapports entre la fraction de Mig. et la majorité du B.P dans l'ensemble de la discussion du C.C sur l'orientation générale de la Ligue et ses tâches en Espagne. Au moment de la vérité, deux membres du B.P (et parmi eux l'auteur du plan-tactique) et les responsables des comités de Barcelone et de Madrid (donc des deux comités décisifs du Parti) ont voté justement avec Mig. la résolution présentée par Ric. contre le rapport du CEI. Concrètement, la proposition de repousser "sine die" la fondation de l'IRJ et la 4ème Conférence, soumis par Ric. au C.C a été votée par ces cinq membres justement et refusé par le reste du Comité Central.

Quand il s'est agi de considérer la position de Mig. comme fondamentalement opposée à celle de la Ligue et donc d'affirmer le caractère fractionnel de la lutte entre le C.C et lui, tout le monde a été d'accord. Et Hern. demandait son exclusion du C.C. Mais, en même temps, Ric propose aussi sa propre fraction sur la base du "plan-tactique". Le problème véritable est : Quel est le rapport entre les deux fractions ? Et ici, le vote décisif a été très clair : sur le rapport du CEI, les trois ont voté ensemble la proposition de Ric. et se sont abstenus sur les autres propositions intermédiaires. Cela suffit pour démontrer que Hern. a voulu exclure Mig pour cacher le problème politique, et que la fraction proposée par Ric. trouve son soutien principal... dans la fraction de Mig. Tout le C.C dans son déroulement a montré la même alliance politique contre le Secrétariat International ainsi que l'abstention constante des autres membres du CEI dans la section espagnole qui n'ont voté que les résolutions de compromis, intermédiaires et qui se sont refusés à se déterminer par rapport au bloc formé par Hern., Mig., et Ric. sur les questions de fond.

Cette attitude a laissé la section sans direction politique par une renonciation évidente d'une partie du B.P et également par une alliance tout aussi évidente entre Ric. et Hern. avec Mig. Le problème décisif est celui d'établir dans la discussion la base politique d'un tel bloc (et donc du "plan-tactique") devant lequel le B.P refuse de prendre une position claire et sans équivoque. Qu'est-ce qu'ils proposent en commun, Ric., auteur du "plan-tactique", Mig., qui s'est abstenu sur le plan tactique uniquement parce que lui veut aller plus loin dans la révision et

Hern. qui, à son tour, considère ce "plan-tactique" comme un tournant vers les "médiations organisationnelles", vers des "organisations intermédiaires" entre l'avant-garde et les masses ? Quelle est la base commune ? Il y a déjà un premier point commun lorsque tous parlent du "sectarisme" de la Ligue et de son caractère "fantomatique" en tant que parti mondial. Mais s'il s'agit de préciser le contenu politique concret de ce "sectarisme", les camarades s'arrêtent en parlant de généralités, justement. Car, personne ne peut prétendre, par exemple, que Hern. veut dire par là que le CEI est "sectaire" face à la jeunesse ouvrière, qu'on ferme les portes du parti à la jeunesse. Non. On peut être beaucoup plus tenté, par exemple, de lier cette critique de "sectarisme" avec la proposition de Hern. de former des "médiations organisationnelles" ou avec la proposition de Mig. de "réunification avec les pablistes". Et, dans tous les cas, on a le droit de se demander ce que veulent faire Hern, Ric, et Mig. en faisant bloc de fait contre l'orientation du CEI alors qu'il n'y a eu aucune tentative de changer cette orientation auparavant dans les réunions du CEI. La base politique d'un tel bloc, selon le Secrétariat International, est une tentative de révision des bases de fondation du PORE qui, dans le cas de Ric., l'amène à remettre en question la campagne pour Berlin et, dans le cas de Mig., à renier la fondation de la Ligue Internationale.

Et il faut encore ajouter que, de la part des membres plutôt "abstentionnistes" du Bureau Politique, il s'agit d'éviter l'ouverture d'une véritable délimitation sur ce problème dans le C.C de la section, parce que la direction est divisée. Là se trouve la base de l'attaque commune contre le S.I, et sa finalité est de souder d'une manière opportuniste la section espagnole en tant que telle, contre le parti, pour éviter les problèmes dans ses rangs. C'est la pire façon de résoudre les problèmes. C'est la pire façon de répondre au fait que l'imminence de l'offensive révolutionnaire précipite les tendances centrifuges face aux difficultés de la Ligue, à l'intérieur et à l'extérieur de ses rangs, pour se mettre à la tête du processus révolutionnaire. Pour combattre les tendances centrifuges devant les difficultés et même les échecs partiels, il n'y a rien de pire que de constituer un bloc sans principe à la délimitation rigoureuse de la ligne de la direction et du parti.

Mais, dans la discussion avec le S.I, c'est avant tout ce bloc plein de compromis que défendent les camarades du CEI à la direction du PORE. Ce n'est pas par hasard que Ric. a caractérisé l'orientation tactique décidée au dernier CEI pour préparer Berlin comme étant une "aventure sectaire... surtout en Espagne".

LA PROPOSITION DE RIC. DE REGULER LA FONDATION DE L'I.R.J

Pendant la dernière réunion du CEI, le camarade Ign. a beaucoup insisté sur la nécessité d'un bilan du 7 novembre malgré le fait que ce bilan ait été tiré comme un aspect de la poursuite de la campagne. La discussion dans le dernier C.C a montré qu'en réalité, ce que les camarades Ign. et Ric. voulaient dire par là est que son bilan est différent dans la mesure qu'il mène à la conclusion qu'il faut reculer la fondation de l'I.R.J. Mais, c'est seulement à la fin de la discussion que Ric., d'une manière tout à fait "innocente" a montré ce "bilan" au moment de faire des propositions. Il lui a été justement répondu par un autre membre du C.C qui a dit tout de suite : "C'est par là que tu devais commencer la discussion".

Mais, ce bilan différent de celui du CEI explique la discussion de sourds avec Ign. qui demandait "un bilan" en général sans se prononcer sur la position du S.I. Cela rappelle notamment la discussion du début de juillet quand d'autres camarades ont proposé d'une façon aussi neutre le recul de Berlin comme si tout le monde était d'accord sur l'orientation politique. Et il a fallu jusqu'à la conférence extraordinaire pour s'apercevoir qu'un tel accord n'existait pas sur la place de la lutte pour l'IRJ dans la reconstruction de la IVème Internationale.

En effet, le bilan du S.I est différent de celui d'Ign. et de Ric. Car, pour le S.I, ce bilan ne constitue pas la faillite de la ligne du CEI mais des divergences explicites ou cachées sous la forme de résistances pratiques à mener la campagne pour l'IRJ comme l'axe de l'activité pratique du parti, à l'échelle mondiale, en France et en Espagne aussi, et en même temps comme une activité centralisée dans une expression autonome qu'est le Comité de Préparation. Pour Mig., le bilan est tout simplement la faillite de la Ligue Internationale. Mais, dans ce cas là, comme toujours, le bilan n'est pas une question neutre, mais une question politique : par rapport à quelle ligne fait-on le bilan, par rapport à quel but ? Donc, le retard dans la préparation de Berlin, pour le S.I, ne signifie pas autre chose que l'aspect central et la cause d'une stagnation sur les différents plans et, par exemple, il est aussi le fait de la stagnation du développement du PORE et de sa lutte pour conquérir la direction de la classe ouvrière espagnole. De ce point de vue, reculer les échéances, ralentir la campagne ne peut signifier que s'adapter aux difficultés. Non. C'est dans la lutte pour mobiliser la jeunesse ouvrière internationale pour la fondation de l'IRJ que la Ligue et chacune de ses sections, dont le PORE, peuvent progresser. Et non à l'inverse. Il faut voir si nous sommes d'accord sur ce plan-là. Parce que la date proposée pour la fondation de l'IRJ n'a pas de valeur en soi, elle n'est pas quelque chose d'artificielle, comme un simple pari : cette date correspond aux échéances réelles de la lutte des classes et, surtout maintenant, elle est déjà fixée par rapport au soulèvement des ouvriers espagnols. Le retard par rapport à la date est secondaire en soi. Le retard par rapport aux tâches de direction des masses est par contre le véritable problème. Et là, nous ne pouvons pas reculer, car il s'agit d'un problème politique décisif : la Ligue va-t-elle se mettre à la tête de cette révolution imminente, oui ou non ?

Ni en 1936, malgré le combat énergique de TROTSKY, ni en 1945, la IVème Internationale ne s'est mise à la tête de la révolution. Le coût en a été la crise de l'Internationale. Rien n'est assuré maintenant non plus, mais l'enjeu en est la révolution ou la barbarie. Et la tâche de la direction de la Ligue est le combat pour mettre le parti à la tête de la révolution de nouveau imminente. C'est cela notre démarche fondamentale face aux opportunistes qui ont trahi la reconstruction de la IVème Internationale. C'est par rapport à cette lutte, pour ne pas être en retard dans la révolution, que se posent les problèmes politiques de tactique, de méthode, de dates et non pas en soi. Donc, il n'y a pas de recul. Il n'y a pas de recul possible face à la tâche de diriger la révolution montante.

La réponse à la proposition de Ric. est la suivante. Nous devons fonder immédiatement l'IRJ et sur la base d'une mobilisation de la jeunesse en masse. Nous avons pris un grand retard à cause d'une insuffisante homogénéisation et par manque de délimitation de notre ligne sur cette question. Mais rien ne sera résolu par un report de la date : le parti n'avancera pas par cette décision. Tout au contraire, il ne pourra que reculer devant ses tâches.

C'est cela une "aventure sectaire" ? Dans quel sens ? Et dans quel sens "surtout en Espagne", c'est-à-dire là où nous sommes en train d'appeler les travailleurs à nous suivre dans la voie de la révolution prolétarienne ? Ric. doit faire attention à l'arsenal d'où il tire ses armes : pour Lambert-Just (et pour tous les centristes) elle a déjà été une "aventure sectaire" (et surtout en Espagne) notre détermination pour la reconstruction immédiate de la IV^{ème} Internationale.

"SURTOUT EN ESPAGNE"

On nous expliquera probablement que ce "surtout en Espagne" veut dire que dans ce pays la jeunesse se trouve encore dans la clandestinité. Mais ce soit-disant argument met le doigt sur la plaie en montrant brutalement le rapport direct entre la discussion sur la campagne pour Berlin et sur le "plan-tactique" de la section espagnole. Car, ce qui caractérise selon Ric. le plan de Berlin comme une "aventure sectaire surtout en Espagne" est qu'un tel plan exige de mettre à l'ordre du jour la sortie du PORE de la clandestinité dans la mobilisation révolutionnaire des masses. La proposition de Ric. peut être réduite à l'affirmation que la sortie des travailleurs dans la rue, pour la direction du PORE, n'est pas la tâche du moment, de même que la fondation de l'IRJ. L'éclatement révolutionnaire en Espagne a donc déjà été reculé sine die par le "plan-tactique". Maintenant, il s'agit de reculer Berlin. Nous arrivons ainsi au fond du problème, car on peut se demander : si le plan (le plan-tactique en l'occurrence) du PORE ne consiste pas en la planification de la première offensive révolutionnaire basée sur l'action indépendante de notre parti avec la jeunesse ouvrière, alors, en quoi consiste ce plan ? Ou bien, est-ce qu'il peut exister un autre plan, une autre tactique dans l'actuelle situation explosive ?

Il faut répondre : Oui; il peut y avoir aussi le "plan-tactique" proposé par le B.P du PORE dont le contenu est celui de renoncer à tout plan (en le substituant à des campagnes de propagande) au nom d'une "tactique" qui consisterait à attendre la révolution des expressions spontanées des travailleurs et de l'activité des autres organisations. Le mot d'ordre "d'Alliance Ouvrière" contre le franquisme est l'expression politique de ce changement de la ligne qui s'amorce dans le PORE, qui donne lieu à des hésitations constantes du Comité Central et dont le sens est plus de s'accrocher au mouvement ouvrier officiel que de s'affirmer comme direction indépendante et opposée aux directions petites-bourgeoises. Sur la base d'une telle perspective, il n'est pas possible en effet de concevoir même la tâche que les Jeunesses Ouvrières Espagnoles engagées dans l'action peuvent jouer dans la lutte pour l'IRJ et dans la conquête pour l'IRJ de la jeunesse française.

Cela explique le "bilan" différent que Ric. et Ign. tirent de la campagne pour l'IRJ. Ils ne veulent pas centrer ce bilan dans le rôle autonome du Comité de Préparation comme centre d'une mobilisation internationale. Car cette mobilisation s'étendrait également à l'activité des JRE dans le cadre du comité de Préparation. Et sur cela, il n'y a pas d'accord dans le PORE, malgré toute la lutte menée pendant des mois et malgré la Conférence Internationale qui a fait du problème de l'action autonome pour l'IRJ l'axe de notre lutte pratique dans l'étape actuelle. Ign. dit que le problème est celui du CEI : ce qui veut dire que le comité de Préparation n'est qu'une commission du CEI et que le mouvement pour l'IRJ n'est qu'une prolongation des sections française, espagnole, américaine, etc... C'est-à-dire tout sauf une action directement internationale, dont le rôle de la Ligue est de lui donner son caractère à la fois révolutionnaire et autonome. Là où il y a une divergence évidente est dans la place que la campagne pour l'IRJ (comme campagne d'action dans le pays et sur le plan international de la jeunesse espagnole) jouera dans la conquête de la direction

du prolétariat espagnol.

Personne n'aura plus besoin de l'INTERNATIONALE dans les prochaines semaines que la classe ouvrière espagnole. Sa jeunesse, elle, est plus que disposée à le comprendre tout de suite et surtout si on lui donne un rôle propre dans cette lutte, une IRJ. Pour construire une force indépendante révolutionnaire autour de notre parti, il faut avant tout proposer aux jeunes ouvriers cette tâche, directement : faire leur la tâche de construire l'IRJ en Espagne et dans toute l'Europe, autour du Comité de Préparation. C'est un combat à mener même dans les luttes les plus élémentaires, et en rapport avec les tâches de la classe ouvrière de chaque pays dans son ensemble; néanmoins, elle est en même temps une lutte spécifique et la seule qui peut donner une ampleur à la force révolutionnaire que représente notre parti dans les masses. Mais la méthode contraire, celle qui consiste à négliger la campagne pour l'organisation révolutionnaire mondiale des jeunes ouvriers et la substitue en une simple "traduction" jeune des campagnes du parti parmi les ouvriers en général est, par contre, une ligne qui n'est pas la nôtre et qui ne peut, en aucune manière, soutenir la construction du parti sur l'enthousiasme révolutionnaire et le radicalisme des jeunes ouvriers fatigués des vicilles directions. En Espagne, ces jeunes seront avec les anarchistes s'ils ne trouvent pas une expression prolétarienne pour son énergie combative contre la société pourrie et les organisations bureaucratiques. De ce "plan-tactique" on peut tout dire sauf qu'il tente de s'orienter vers cette couche du prolétariat à la veille de son soulèvement révolutionnaire.

Cette divergence sur la jeunesse rend difficile au PORE de se donner une place décisive dans la révolution imminente. Dans le "plan-tactique", l'orientation commence à être une renonciation du rôle de direction révolutionnaire en évitant en même temps le bilan de l'effort développé pour se mettre à la tête des ouvriers. Ou, plutôt, comme toujours, il y a un bilan, mais il ne consiste pas dans les divergences par rapport à la jeunesse mais en un bilan comme si la ligne, jusqu'à maintenant, aurait été plus ou moins sectaire. Et non par rapport aux jeunes ouvriers mais par rapport aux militants "expérimentés" des autres organisations. C'est le problème développé dans la lettre du S.I au C.C du PORE sur quoi on pourrait encore revenir.

Mais il est encore plus important ^{plutôt que} de revenir sur les thèses et mots d'ordre contenus dans ce "plan-tactique" de poser un problème constaté par le C.C. Premièrement, que le plan-tactique ne résoudra en aucune manière le manque d'un plan pour répondre à la situation politique du pays dans le sens de nous mettre à la tête de la première offensive révolutionnaire en nous appuyant sur la jeunesse ouvrière; deuxièmement, qu'avec le plan-tactique, il n'y a aucune homogénéisation de la direction, mais plutôt un compromis où les divergences se développent en un vaste mouvement centrifuge qui empêche de diriger le parti; troisièmement, et le plus important, et que ce qu'a déclenché le "plan-tactique" est un mouvement de révision général des bases politiques de la fondation du PORE et de la ligne de la Ligue Internationale.

Ainsi, le fait le plus remarquable de ce Comité Central est que toutes les discussions sont une répétition de discussions antérieures dans l'histoire du PORE avec presque exactement les mêmes camarades. On croirait assister à une reproduction des discussions précédant la fondation du PORE.

Ainsi, le camarade Ric. ne peut pas prétendre que c'est maintenant la première fois que l'on discute avec lui la question du choix devant lequel se trouve le parti. Non. Ric. maintient qu'il s'agit "d'aborder d'immédiat la lutte contre le franquisme ou de se plier aux staliniens qui soutiennent le Juan-carlisme, directement ou par sa passivité". Non. Il ne s'agit pas de ça. Pour la bourgeoisie et pour le PCE (pour l'impérialisme et pour le Kremlin) il s'agit d'organiser le changement graduel et pacifique de régime, jusqu'à un régime "démocratique bourgeois". C'est seulement la peur de la bourgeoisie face aux conséquences d'une intervention ouvrière avant que le processus soit réalisé qui paralyse le PCE, tout en étant en même temps pressé par une peur terrible d'une initiative prolétarienne (de notre part, par exemple) contre sa politique. Mais, nous avons déjà discuté avec Ric. de cette question au Congrès de fondation du PORE. La tâche du PORE, et de sa plate-forme, n'est pas celle d'en finir avec le franquisme maintenant (ce n'est pas un changement de régime) mais celle de diriger la transformation de la crise du franquisme en révolution prolétarienne, donc en mouvement ouvrier vers son propre pouvoir. De là, on déduit la tactique qui ne consiste pas à agir comme l'aile gauche de la révolution démocratique, mais comme direction révolutionnaire dès le moment (actuellement) d'engager la lutte contre le franquisme sur une base indépendante et bolchevique. Nous répétons la même discussion que lors du Congrès. Le "plan-tactique" proposé par Ric. n'est que la "plate-forme contre le franquisme" que le congrès de fondation du PORE avait refusé.

De même, la position de Hern. sur les organisations intermédiaires, parallèles à l'IRJ n'est pas une nouveauté. C'est lui-même qui s'est chargé de rappeler qu'il a toujours défendu ce point de vue. La différence est que maintenant il a trouvé une occasion pour pousser le parti vers son opinion, malgré le fait, qu'avant le 1er congrès également, on avait rejeté toute conception du parti avec divers niveaux et d'organisations intermédiaires. Naturellement, cela n'empêche pas un recrutement flexible dans l'action et le travail avec les sympathisants. Mais une structuration formalisée d'un niveau de militants de deuxième ordre n'est qu'un obstacle au développement du parti et à l'organisation de la jeunesse.

Enfin, Mig. ne cache pas tout au contraire que ce qu'on discute actuellement l'a été déjà dans la préparation du Congrès de fondation du PORE et lors de la rédaction de la plate-forme de combat par le Comité central. Seulement, il considère que c'est lui qui avait raison à cette époque et que la ligne adoptée est une ligne sectaire. Mais, seulement, il ne dit pas que le problème même de la fondation de la Ligue Internationale comme centre mondial avait déjà été discuté avec lui auparavant. Les camarades disent que le CEI se répète. Camarades, ce sont les problèmes qui se répètent. On entend de nouveau parler de ce que le parti a refusé tout au long de son histoire.

Peut-être que la fondation du PORE a été "une aventure sectaire... en Espagne". Mais, en tout cas, il faut choisir. On ne peut pas en revenir à la ligne de l'Organisation Trotskyste d'Espagne (O.T), du Comité International. Cette étape a été largement dépassée par la Ligue Internationale, dans le sens de la reconstruction de la IVème Internationale et de l'autre côté par le Comité d'Organisation dans le sens de la capitulation opportuniste. Dans la discussion sur le soit-disant "sectarisme" (dont l'analyse prouve qu'il se réfère non seulement à la ligne du CEI mais aussi à la ligne du 1er congrès du PORE), il y a un "petit" recul vers l'O.T, vers la ligne du Comité International. Mais, il n'y a pas de "petit" recul.

Il y a un choix à faire : en quoi les résultats du 1er Congrès du PORE sont-ils dépassés ? Il faut les concrétiser, naturellement, dans le sens que le moment est arrivé depuis un certain temps de traduire la plate-forme dans l'action des masses. Mais cette résolution et cette plate-forme sont en tout cas mille fois plus concret et actuel que le "plan-tactique" que personne ne prendra plus au sérieux dans quelques semaines. Il faut dire : ou la plate-forme et la résolution du Congrès ou bien le "plan-tactique". Car il est déjà impossible d'affirmer qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux. Montrer ces contradictions est le sens de tout le développement de la discussion.

SUR LES TACHES DE LA SECTION ESPAGNOLE

Tout au début de cette discussion, le CEI a entendu les camarades Ign. et Ric. reprocher à tous les camarades qui voulaient clarifier les problèmes politiques en question qu'ils "ne répétaient que des généralités". Il a fallu que le dernier CEI pose le problème de l'activité en Espagne dans le cadre de la campagne pour l'IRJ et dans le cadre plus large de la place du PORE dans la révolution imminente pour que ces camarades commencent à répéter des généralités afin de s'opposer à la tactique proposée par le Secrétariat International. Alors, les camarades accusent le S.I de "changer de ligne" parce que son rapport au CEI accorde une place décisive à la lutte du PORE et des Jeunesses Révolutionnaires d'Espagne. Cette place ne change rien à notre position selon laquelle c'est en France que se joue la fondation de l'IRJ, si ce n'est que l'on réaffirme (pas en général mais en particulier, par une campagne précise) que la conquête de la jeunesse n'est pas la tâche d'une section nationale, ni de la section française et non plus une coordination des actions des diverses sections. C'est une tâche internationale depuis le commencement et dont la modification de la situation en Espagne par le début d'une dislocation accélérée du régime après la mort de Franco implique des changements de tactique pour nous appuyer sur nos possibilités d'action révolutionnaire immédiate parmi les masses ouvrières espagnoles.

Donc, il n'y a pas de changement de ligne mais une précision liée à l'effort nécessaire du PORE pour prendre l'initiative de la sortie des ouvriers dans la rue. Justement, le problème est que le "plan-tactique" ne prévoit pas un tel effort et ne peut être ni le plan ni la tactique dont nous avons besoin en Espagne.

La dernière circulaire du B.P du PORE, sortie juste après ce C.C en est la preuve. Le C.C a approuvé une résolution sans contenu politique, résolution proposée par Ric, et qui consiste à charger le B.P de définir par la première circulaire à venir la campagne à mener pour organiser la grève générale. Cette circulaire contient pas mal de généralités justes mais qui disparaissent au moment de concrétiser la manière dont il faut lutter dans les usines. En arrivant à cette question, tout ce que la circulaire propose est une activité enfermée dans le cadre des conventions collectives et dispersée dans diverses plates-formes "revendicatives" ce qui n'a rien à voir avec l'effort nécessaire pour faire intervenir les travailleurs dans la crise du régime. On pense que la classe ouvrière est encore loin de voir l'ampleur des problèmes qu'elle doit résoudre pour satisfaire ses revendications et on met notre parti derrière le PCE même qui a appelé à descendre dans la rue pour faire ouvrir les prisons. Toute la circulaire est écrite comme si nous ne pouvions qu'attendre une autre occasion pour agiter les usines, les dresser contre la dictature et les organiser pour commencer la révolution en affirmant notre parti comme celui qui prend la tête de la lutte pour la révolution prolétarienne, pour le gouvernement ouvrier-paysan et pour les États-Unis Socialistes d'Europe.

La circulaire est la preuve claire et nette que la traduction pratique du "plan-tactique" est différente de la traduction adoptée lors du 1er Congrès du PORE et que la ligne du "plan-tactique" met plutôt le parti derrière les ouvriers que devant eux. La prise de position de la Junte Démocratique est claire dans le sens que la bourgeoisie ne peut compter sur Juan Carlos et que le régime dépend même du premier affrontement entre les travailleurs et la police franquiste. Le PCE veut éviter d'être pris à contre-pied. L'offensive ouvrière est inévitable. Où se trouve la place exacte de notre parti dans cette offensive ? La circulaire met le parti en attente. La tâche de la direction est de mettre notre parti à la tête, pour l'opposer tout de suite à la Junte Démocratique et l'orienter vers la prise du pouvoir.

Le CEI extraordinaire doit conclure sur la nécessité de ce que le prochain C.C du PORE reprenne les résolutions du 1er Congrès du PORE et, sur cette base, élaborer un nouveau plan pour appliquer la tactique adoptée lors du dernier CEI, pour définir la politique de la Ligue Internationale face à la crise révolutionnaire en Espagne, dans ce pays et du niveau de la construction de l'IRJ comme première réponse à la révolution imminente en Europe.

SUR LA METHODE

On ne peut pas poser l'ensemble de la discussion sans se référer aux nombreuses invocations dans le C.C du PORE sur "la méthode" de la discussion. Ces mêmes camarades qui considèrent comme une bonne "méthode" celle qui consiste à parler du caractère "fantomatique" de la Ligue Internationale (sauf en Espagne) et qui s'élèvent contre la "méthode" de la lettre du S.I, de la discussion au CEI, des interventions de la délégation du CEI dans le C.C de la section espagnole...

Au nom de quelle autre méthode ? Là, divers camarades se sont exprimés. Par exemple, le camarade Ric. a considéré que dans la discussion au sein du parti, il faut "s'unir contre l'ennemi principal". Apparemment, il s'agit d'un reproche à l'encontre du S.I. Mais, d'un reproche notable quand au moment de choisir l'ennemi principal, le camarade Ric. a voté avec Mig. et Hern... contre la décision du CEI. Donc, le camarade Ric a décidé son "ennemi principal".

Le camarade Jac. a expliqué lui aussi sa méthode en disant qu'il faut "choisir un camp" comme une critique de la position du S.I dans la discussion. Quel camp a-t-il choisi ? C'est plus difficile de le savoir d'une manière sûre car il s'est abstenu sur presque toutes les résolutions ou a voté contre sans rien proposer. Apparemment, il a choisi le camp du silence. Ign. a attaqué la méthode du S.I comme "créatrice de chaos" parce qu'il demandait dans son rapport un soutien du CEI face aux positions de Jac. et d'Hern. sur l'organisation. Le camarade Ign. ne veut pas comprendre que Jac. et Hern. se réclament dans cette discussion du "plan-tactique" que lui Ign. a soutenu contre la majorité du CEI.

Quelle méthode alors ? La seule chose que l'on pourrait reprocher au S.I dans cette discussion est le fait d'y avoir refusé tout compromis sur le problème de fond, d'avoir recherché une véritable clarification et non pas un accord sans principe. Dans cette discussion, il semble que chacun utilise la même méthode avec laquelle il s'adresse aux ouvriers. Là aussi, il y en a toujours qui mettent le parti dans la position de trouver "l'ennemi principal" parmi les autres forces politiques sans affirmer l'indépendance de notre parti.

Il y en toujours qui "choisissent un camp" sans vouloir être le facteur de choix devant lequel les travailleurs, les militants et les partis doivent eux se déterminer. Il y en a toujours, enfin, qui demandent un soutien inconditionnel en même temps qu'ils soutiennent d'une façon opportuniste ceux contre lesquels ils demandent un soutien inconditionnel. Non. Cela n'est pas la méthode de notre parti. Nous commençons toujours par la position indépendante, prolétarienne de notre parti et de sa direction dans la lutte des classes et dans le parti. La méthode change en ce sens que dans le parti c'est la discussion politique qui règle les problèmes et non la lutte des masses. Mais, ni dans la lutte des classes ni dans le parti notre position se définit par rapport à des coalitions ou à des alliances confusionnistes.

Il faut en finir avec ce problème de méthode car la délimitation claire est la première condition de la réussite révolutionnaire. Les désaccords exprimés dans le cadre du CEI ont leur place au sein de la Ligue Internationale, mais la méthode des blocs sans principe non, les coalitions confusionnistes non plus. Ce qui peut être caractérisé comme "une aventure... surtout en Espagne" est l'attitude des camarades Ign. et Ric. qui ont cherché à souder la section espagnole comme telle contre le CEI présenté comme un bloc, avant d'ouvrir la discussion dans leur organe de direction, c'est-à-dire le CEI. Une telle attitude est condamnable, surtout à la veille de la révolution et peut-être ne sera-t-elle pas "sectaire" comme "aventure" parce que l'adjectif qui lui correspond le mieux est celui de "poumiste".

Le Secrétariat International

le 27 Novembre 1975

L'évènement central de la situation actuelle de la lutte des classes est l'imminence de l'éclatement de la révolution européenne en Espagne. Le processus accéléré de décomposition du régime franquiste et la disposition de la classe ouvrière espagnole à faire irruption pour abattre le franquisme sont les expressions de la crise révolutionnaire. L'impérialisme et le stalinisme tentent, sans succès, d'organiser une réponse à l'échelle internationale au prolétariat espagnol. L'irruption de celui-ci, en rompant l'isolement du prolétariat portugais, sera un levier décisif pour la révolution en France et dans toute l'Europe. D'autant plus que ce qui caractérise et détermine essentiellement cette irruption révolutionnaire imminente du prolétariat espagnol et son contenu directement international est l'existence de la IVème Internationale en Espagne, par le Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne, de l'avant-garde se préparant à diriger le prolétariat pour la prise du pouvoir. La réponse de la Ligue Internationale doit être de se mettre à la tête de cette révolution européenne, en la dirigeant dès le début en Espagne, c'est-à-dire en se mobilisant pour accélérer son déclenchement et son éclatement.

Il s'agit d'une mobilisation internationale et immédiate de l'ensemble de la Ligue Internationale pour organiser le mouvement des travailleurs à l'échelle de toute l'Europe. Le moyen central en est l'I.R.J et la lutte pour sa proclamation. La préparation du Rassemblement de Berlin est l'arme centrale et l'axe politique pour réaliser cette tâche.

Dans cette préparation de la proclamation de l'I.R.J, la jeunesse ouvrière espagnole, qui doit être mobilisée massivement par le P.O.R.E en centralisant les Jeunesses Révolutionnaires d'Espagne, doit jouer le rôle central. C'est sur la mobilisation pour la prise du pouvoir par le prolétariat espagnol que doit s'appuyer la mobilisation internationale de la jeunesse, essentiellement en France, au Portugal, en Allemagne et dans les pays de l'Europe de l'Est, autour du mot d'ordre des États-Unis Socialistes d'Europe. C'est aussi le mot d'ordre qui est au centre de la révolution espagnole, en traduisant ainsi le degré de maturation politique de la classe ouvrière espagnole.

C'est le contenu politique qui doit être réalisé pleinement par la Ligue Internationale dans la mobilisation indépendante impulsée par le Comité de Préparation de l'I.R.J - et ceci dès l'immédiat afin de tenir le rassemblement de Berlin dans les délais fixés.

En Espagne, la Ligue Internationale, par le P.O.R.E, doit mener cette préparation sous la forme d'une campagne centrale directement pour l'I.R.J et Berlin. Face à cette situation et confrontée à ses tâches, la Ligue Internationale traverse une crise. Cette crise a été ouverte au Comité Central du P.O.R.E face au combat du C.E.I pour la réalisation des tâches de préparation de la fondation de l'I.R.J, dans la section espagnole et dans l'ensemble de la Ligue Internationale.

L'enjeu de cette crise est le rôle de direction de cette révolution que doit assumer la Ligue Internationale et c'est pourquoi elle fut fondée. Il s'agit du sens et de l'existence même de la Ligue Internationale, exprimés dans sa proclamation et par son premier et deuxième congrès.

Car les positions développées par les camarades du C.E.I, membres du P.O.R.E, nient le sens et l'existence de la Ligue comme centre international comme direction révolutionnaire du prolétariat, précisément au moment où la révolution va éclater.

Ces positions tentent de définir les tâches de la Ligue Internationale à partir de l'affirmation comme si la Ligue n'existait pas. En particulier, en s'appuyant sur les retards et y compris des échecs partiels de la Ligue dans la préparation de l'I.R.J, la définition de la politique en Espagne et à l'échelle internationale est conditionnée par cette affirmation. Ces positions nient l'objectif pour lequel la Ligue est née et pour lequel sa section espagnole a été proclamée comme Parti Ouvrier Révolutionnaire. Elles constituent une démission de la tâche de diriger le prolétariat espagnol et international dans la révolution.

A partir de cette négation de la Ligue comme centre international, la révolution espagnole elle-même est envisagée comme une révolution nationale. Sur cette base le P.O.R.E est obligé de reculer et de nier les bases de sa propre proclamation, à son premier congrès.

En mettant en place les moyens pour résoudre cette crise, le C.E.I affirme que celle-ci ne peut être surmontée que dans le cadre du combat politique de la direction de la Ligue et de l'ensemble du parti pour arriver à la fondation de l'I.R.J dans les délais prévus, bataille s'appuyant sur la révolution espagnole. C'est dans ce combat que le C.E.I décide de mener la clarification des divers problèmes posés par la crise et nos tâches. Il ne s'agit pas d'une discussion en soi.

Le C.E.I déclare la bataille ouverte dans toute la Ligue. Il invite le Comité Central du P.O.R.E à se réunir, afin d'adopter un plan sur la base de l'orientation décidée par le C.E.I, car le C.E.I considère que le plan-tactique adopté par le C.C du P.O.R.E est, précisément, l'expression d'un recul, à l'échelle nationale et internationale.

- * Le C.E.I considère que la présente résolution n'est pas le plan de Berlin, défini par et dans d'autres documents. Elle constitue l'élément central pour la clarification et la délimitation nécessaires pour réaliser ce plan. La solution positive des divergences apparues entre le C.E.I et la direction du P.O.R.E conditionne en effet le développement de la Ligue et la réalisation du plan de Berlin.

**** Amendement de Mic.

Vote : pour : 14 - Contre : 1 (Ign.) - Abstention : 2 (Ric et Jac).

Il ne s'agit pas d'une discussion "espagnole", mais de la clarification de nos tâches de préparation de la fondation de l'I.R.J, où la révolution espagnole est un aspect central.

Le C.E.I considère que cette bataille politique pour la délimitation claire de la place de la Ligue Internationale comme centre de la révolution imminente est l'élément central de la réussite de la bataille pour la fondation de l'I.R.J.

Le C.E.I charge le S.I de mener cette bataille de clarification dans la direction du P.O.R.E.

RESOLUTION PROPOSEE PAR LA COMMISSION CHARGEE PAR LE C.E.I ET APPROUVEE

Vote : Pour : 14 - Contre : 3 (Ign. Ric. Jac.)

RESOLUTION PROPOSEE PAR RIC. ET REJETEE PAR LE C.E.I

(Vote : Pour : 3 (Ric., Ign., Jac.) - CONTRE : 14)

1/ La situation actuelle de la lutte des classes à l'échelle internationale que nous avons caractérisée comme étant pré-révolutionnaire, se trouve aujourd'hui accélérée par l'éclatement imminent de la révolution espagnole qui sera l'étincelle du déclenchement de la révolution européenne.

La réaction internationale se concentre aujourd'hui pour éviter que cette accélération du processus révolutionnaire venant de la mort de Franco et de l'entrée des travailleurs dans l'action de masse immédiatement puisse se transformer en une révolution ouverte contre l'impérialisme et la bureaucratie.

C'est cela la signification du soutien international porté à Juan Carlos, en tant que le représentant des institutions franquistes et des accords entre la "Junta" et la "Convergence démocratique" comme une claire expression du front populaire pour maintenir l'état capitaliste par la bourgeoisie espagnole.

Dans cette situation, la tâche de la L.I.R.Q.I consiste, tout au contraire, à déclencher la révolution en Espagne, à travers la mise sur pied de la Grève Générale dans les prochains jours et de l'organiser à travers des comités. Cette tâche ne peut que situer la Ligue dans la meilleure des positions donc pour un saut dans nos rapports avec la classe ouvrière, dans le sens de la diriger, ce qu'en Espagne nous sommes en condition de réaliser.

Cette tâche, dont le caractère est international, revient au P.O.R.E et à sa direction de la commencer. Elle doit être le point d'appui d'une action immédiate face à la mobilisation internationale (dans chaque pays) pour soutenir la révolution dans la péninsule ibérique. Sur cette base, essentiellement, il faut mettre sur pied l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse comme organisation internationale de masse.

Le combat pour déclencher la révolution en Espagne est la base fondamentale de l'affrontement de la Ligue Internationale contre le stalinisme, sans que cela puisse être compris comme si le développement d'une telle révolution dépend du P.O.R.E, étant donné que c'est la lutte du P.O.R.E en réalité qui est la base de la nécessaire mobilisation internationale organisée par la Ligue Internationale.

2/ La situation actuelle de la L.I.R.Q.I et, par rapport à la situation décrite auparavant, est celle d'une crise profonde qui s'exprime dans un recul de la Ligue à l'échelle internationale par rapport à la Conférence Extraordinaire. La situation internationale explosive se heurte, de ce point de vue, au recul de la Ligue Internationale (seule garantie de la victoire révolutionnaire) par rapport à ses objectifs.

Les objectifs de reconstruction de la IVème Internationale prennent une expression réelle dans la construction de l'I.R.J comme la base de la 4ème Conférence Internationale ouverte.

3/ La nature de ce retard vient de la coupure existant entre notre orientation politique générale et notre pratique, ou, plus concrètement, du manque de matérialisation de notre orientation. Et, justement, cette matérialisation a été caractérisée lors de la Conférence Internationale comme la seule base ferme pour nous transformer en facteur déterminant du développement de la révolution.

4/ A l'étape actuelle, et par rapport à l'objectif de la fondation de l'I.R.J, nous ne pouvons qu'affirmer l'impossibilité de le réaliser à la date prévue lors de la Conférence Internationale.

Cela ne provient pas (ce qu'on pourrait dire) d'un manque d'application de la ligne" même si ce problème existe dans certains secteurs du parti, mais avant tout provient du tournant donné au plan de Berlin par la direction internationale.

Ce tournant s'est exprimé avec ~~une~~ clarté le 7 Novembre, date-clé pour la construction de l'I.R.J. Le 7 novembre, que nous avons défini comme une "journée internationale d'action contre le chômage et pour l'échelle mobile des heures de travail", l'activité de la Ligue Internationale s'est développée dans le sens d'éviter la confrontation du parti avec le stalinisme dans les centres de travail à travers la mobilisation de la jeunesse contre ce problème qui aujourd'hui constitue un aspect essentiel de la mobilisation : le chômage. Par contre, l'activité a consisté surtout à faire de la "propagande pour l'I.R.J et les Etats-Unis Socialistes d'Europe", en dehors de ce problème réel et concret devant lequel il faut organiser la lutte dans les usines.

Cette activité, qui correspond à celle d'une secte, par son application et par son sectarisme politique devant les problèmes concrets de la classe ouvrière, trouve sa justification dans la défense, par la majorité de la direction internationale, de l'existence d'une campagne directement menée "pour l'I.R.J".

Cette position de secte est la cause fondamentale du retard actuel de la Ligue Internationale et relève du contenu même du Programme de Transition comme "méthode de mobilisation et organisation de la classe ouvrière à travers des mots d'ordre transitoires, en partant du degré de conscience pour aborder la prise du pouvoir".

La seule manière pour mettre sur pied l'I.R.J est l'articulation de différentes campagnes à l'échelle internationale et dans chaque pays dans l'action même de la jeunesse et non dans une tentative de ~~montrer~~ présenter l'I.R.J comme une campagne ! Il s'agit de construire l'I.R.J et de réaliser pratiquement l'ensemble de notre programme, dans la mobilisation de la jeunesse, de l'ensemble de la classe ouvrière.

5/ Dans la situation actuelle, maintenir les délais fixés sur la base d'une mobilisation internationale précédente (qui n'a pas existé) n'a qu'un sens aventurier dont le résultat peut être seulement la dislocation du parti.

Nos délais sont fixés par la situation de la lutte des classes dont l'élément fondamental est le parti. A cause de ça, la base du délai ne peut pas être la situation objective de la lutte, mais en même temps la situation du parti et ses forces.

Nous rejetons la date prévue pour Berlin sur la base d'un manque de mobilisation internationale qui a mis le parti dans une situation critique. Malgré cela, il est impossible actuellement de fixer de nouveaux délais sans l'ouverture d'une discussion internationale sur le bilan de notre activité pratique et ses formes d'action et d'organisation du parti face à la proclamation de l'I.R.J.

Cette discussion ne peut être menée uniquement qu'en intensifiant notre activité pour organiser et mobiliser la jeunesse et elle est la seule qui peut donner un corps (une consistance Note du traducteur) au débat.

6/ Cette intensification de l'activité pratique de la Ligue Internationale à l'échelle internationale pour mettre sur pied d'une façon effective l'I.R.J doit avoir comme base aujourd'hui l'organisation internationale de la mobilisation pour la révolution dans la péninsule ibérique et plus concrètement pour abattre le franquisme jusque dans ses racines.

C'est le point d'agitation et d'organisation de la lutte du 13-14, comme manifestation dans les rues de toutes les capitales pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

C'est indispensable d'autre part, d'intensifier une telle action à partir du combat contre le chômage et ses conséquences dans les lieux de travail avec le but de mettre sur pied des comités de jeunes pour l'I.R.J. Cette activité ne peut être basée que sur des actions directes dans les usines (assemblées, grèves, etc...) que nous devons organiser pour développer l'organisation internationale de la jeunesse à travers ces actions.

En troisième lieu, il est essentiel, pour la conquête de la jeunesse à l'échelle internationale, de la mobiliser contre la répression en Europe de l'Est, qui doit être un pilier essentiel des organisations de jeunesse dans les pays de l'Est, sans lesquelles la reconstruction de la IVème Internationale n'est pas possible.

- 1/ Le Comité Central s'est réuni. Il a pris comme décision que la discussion sur les résultats du C.C commence à partir de la publication (dans les plus brefs délais) du Bulletin Intérieur.
- 2/ Pour les 13-14 Décembre, le Comité de Préparation de l'I.R.J prépare la prochaine étape de mobilisation de la jeunesse à l'échelle internationale, avec le but de regrouper la force des masses qui constituera la base de l'I.R.J. A cette date, il y aura des manifestations pour les Etats Unis Socialistes d'Europe dans les villes d'Europe et aux U.S.A, en affirmant le contenu politique fondamental de la campagne. Par l'expérience, nous avons suffisamment appris, ces manifestations seront un pas victorieux si elles sont préparées dès maintenant. Aujourd'hui, la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe prend un sens pratique et mobilisateur à travers la lutte pour défendre le processus révolutionnaire dans le continent, déjà engagé au Portugal et qu'il faut faire éclater en Espagne. Donc, il ne s'agit pas de faire de la seule propagande, même si la propagande développée et vivante est déjà un élément essentiel pour expliquer et nuancer tout le contenu politique de la lutte. Avant tout il s'agit d'une campagne de mobilisation pour construire l'I.R.J et partant des problèmes de la révolution telle qu'elle se développe pour l'influencer et surtout pour la faire éclater en Espagne. Maintenant, en Espagne, la mobilisation qui doit précéder et préparer effectivement les manifestations du 13-14 et qui doit nous permettre de gagner les mille jeunes que nous nous sommes fixés comme objectif est la mobilisation basée sur la lutte pour promouvoir le GREVE GENERALE POUR ABATTRE LE FRANQUISME ET COMMENCER LA REVOLUTION PROLETARIENNE. Cette lutte d'agitation constante est destinée à organiser la réponse de la classe ouvrière face aux efforts de la bourgeoisie et des appareils pour maintenir le franquisme avec Juan Carlos ou maintenir l'essentiel de l'état capitaliste. Elle doit nourrir un effort permanent pour mettre sur pied la grève générale en intervenant pour cela dans les secteurs où nous avons des forces et en partant des nombreux problèmes des masses. Pour le 30 Novembre, les J.R.E convoquant des ~~mas~~ assemblées de jeunes pour l'I.R.J, pour mener le combat pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe. Il s'agit de concentrer de nouveaux regroupements de jeunes gagnés à notre lutte maintenant, à travers la mobilisation permanente dans tous les lieux de travail et dans les rues, pour faire éclater la grève générale et la révolution. Le P.O.R.E doit appuyer ces assemblées qui ont été convoquées et seront présidées par les J.R.E. Il doit les appuyer dans le sens qu'il doit conduire les nouvelles forces de la jeunesse gagnées dès maintenant. Ainsi, dans chaque comité et chaque cellule doivent être fixés des objectifs précis, pas en l'air comme cela a été le cas en d'autres occasions, mais sur la base d'une discussion qui non seulement fixe le nombre mais aussi donne les moyens d'action pour entraîner les jeunes. Il faut se fixer des objectifs précis surtout dans les grandes usines où nous sommes et où nous devons pénétrer : SEAT, EUSKACDUNA, etc... A travers ces assemblées, nous pouvons avoir une certaine idée de notre capacité de mobilisation qu'il faudra multiplier après, dans la préparation du 13-14 Décembre. Les comités du P.O.R.E désigneront une délégation officielle pour ces assemblées pour parler au nom du parti. Néanmoins, pour le reste, la présence d'autres militants du P.O.R.E n'aurait de sens que s'ils sont accompagnés de jeunes gagnés dans la lutte.
- 3/ En effet, comme nous l'avons dit lorsqu'il a pris "l'intérim", Juan Carlos a commencé avec le mauvais pied. Le 2ème conseil des ministres qu'il a présidé a décrété la continuation du contrôle salarial et une augmentation brutale des prix des matières premières qui entraînera une spirale générale d'augmentation de la vie déjà chère.

La détérioration des conditions va se poursuivre en même temps que le problème du chômage restera sans solutions. Oui. On parle de la construction de logements mais il ne s'agit que de promesses mais les licenciements et les restructuration du personnel se poursuivent entre-temps. Même à la SEAT, on parle de nouveau d'une possible application des plans de réduction du temps de travail que le patron a reporté après la grève de l'année dernière. En même temps, les arrestations et la répression massive se poursuivent et, dans les derniers jours, surtout en Andalousie. Le Parti, dans la lutte pour organiser la grève générale, doit s'appuyer sur cette situation : avec Juan Carlos rien ne va s'améliorer; il faut empêcher la continuité du franquisme avec son cortège d'exploitation et de misère; il faut abattre la dictature et empêcher le couronnement de Juan Carlos. Dans les prochaines semaines, pendant que les patrons vont tenter d'obtenir la signature des contrats collectifs de femme sous ces conditions, il est très important que le Parti avance en prenant l'initiative dans les usines pour proposer les plates-formes revendicatives de combat contre les plates-formes que présentent le P.C.E et les centristes avec le but de négocier les conditions d'exploitation, pour empêcher la mobilisation ouvrière; notre parti doit leur opposer des plates-formes avec très peu de revendications, les essentielles et les vitales, plus adéquates pour engager la lutte et concentrer aussi l'attention et la détermination des assemblées et l'élection des comités d'usines pour organiser la lutte pour la satisfaction de leurs revendications, en amenant à l'éclatement de la grève générale. Dans cette période, il y a quelques revendications qui ne peuvent être absentes d'aucune de ces plates-formes et qui concentrent les besoins de la classe ouvrière :

- échelle mobile des salaires et des heures de travail
- liberté pour tous les emprisonnés politiques
- syndicats ouvriers, indépendants de la bourgeoisie et de son état, unitaires et démocratiques.

Toute plate-forme doit poser de quelle façon on peut aujourd'hui satisfaire les revendications, c'est-à-dire que toute plate-forme doit se terminer en appelant à constituer des Assemblées, élire des comités d'entreprise pour organiser la grève et commencer à partir d'elle la grève générale de toute la classe ouvrière.

A l'université, la dictature prépare de nouveau les élections de participation. Toutes les nouvelles que nous avons montrent un mûrissement de la volonté des étudiants d'organiser le boycott, pour s'organiser indépendamment de cette dictature assassine et aux abois. Aussi, il y a des bruits qui courent selon lesquels il y aurait un fort courant au sein de la L.C.R pour le syndicat étudiant. De même à Madrid. En Catalogne, des militants du P.S.U.C ont parlé de s'opposer à la participation en caractérisant leur direction de social-démocrate. Le P.T.E (maoïste) commence à parler de la nécessité d'un syndicat. Notre parti doit prendre l'initiative dans le développement de la plus large campagne pour mobiliser les étudiants contre la dictature et avec la classe ouvrière. Face à tous les autres, il faut avancer dès maintenant le mot d'ordre de **BOYCOTT AUX ELECTIONS DE PARTICIPATION AVEC LA DICTATURE ASSASSINE ET AUX ABOIS**, au nom de la mobilisation et de la mise sur pied de l'ASSEMBLEE CONSTITUANTE SYNDICALE à partir de la lutte et des délégués élus par les assemblées dans toutes les facultés et lycées. Il faut avancer dès le premier moment la plate-forme syndicale qui doit répondre effectivement aux problèmes des étudiants. Sur ces questions, le B.P insistera et précisera certains aspects tactiques et certains mots d'ordre.

- 4/ Tous les militants doivent avoir maintenant entre leurs mains le plan-tactique que le dernier C.C a approuvé. Dans chaque organe, la discussion du plan-tactique doit être plénié par rapport aux tâches que nous avons.

B.P du P.O.R.E

le 19 Novembre 1975

PLAN TACTIQUE PRÉSENTÉ PAR LE CAMARADE

Ric., voté par le C.C du POE, avec amendements, à l'unanimité moins 2 voix contre (délégation du CEI).

LES AMENDEMENTS NE SONT PAS PARVenus

A CE JOUR AU SEI.

La pire erreur que le POE pourrait commettre serait de considérer que le contenu éminemment subjectif de la reconstruction de la IV Internationale signifie que ce contenu et combat soient "internes" et par là-même réalisables en notre sein. Rien de plus faux. Le contenu de la 4ème Conférence internationale déterminé par le combat de la LIRQI pour changer ses rapports avec la classe ouvrière, pour déterminer le développement concret de la révolution et, dans notre cas, pour réunir l'éclatement du ICE /sa débandade/ au dans la lutte pour transformer la chute de Franco en début de la révolution /européenne/. Ainsi donc, nous pourrions réussir notre objectif uniquement en nous basant sur l'analyse concrète de la lutte en classes, des tendances profondes du mouvement ouvrier et en partant de ces tâches éminemment subjectives.

Tous ceci signifie que nous devons combattre dans nos rangs à la fois bien le sectarisme et l'opportunisme politique, mais aussi le triomphalisme et le défaitisme d'organisation, tout comme également les méthodes de travail routinières et formelles. Ceci est la condition indispensable pour transformer nos rapports actuels. Nous comprendrons ceci si nous verrons que tout cesse dans la LIRQI, en Espagne le retard du POE vient de nos difficultés pour entraîner derrière nous un puissant mouvement des masses organisées. Autrement dit il vient de notre "incapacité" jusqu'à présent, d'organiser un mouvement /organisation/ de masse de la jeunesse /spécialement ouvrière/, notre analyse, orientation et activité sont déterminées par la lutte pour réussir cet objectif, qui est le seul moyen pour reconstruire la IV Internationale /sans que cela signifie qu'il soit identique/. Pour cela il est indispensable d'exterminer dans nos rangs tous ces vices mentionnés.

Notre méthode de travail dans ces mois décisifs qui restent pour la proclamation de l'IRJ /base de la 4ème Conférence/ doit être d'orienter le parti

vers la jeunesse, d'ouvrir ses portes et organes aux ouvriers de la jeunesse et de les organiser dans la lutte.

La Conférence Nationale doit donc établir avec clarté quelle doit être l'orientation du POE jusqu'à la 4ème Conférence, fixer ses objectifs politiques et organisationnels et appliquer dans la définition tactique les résolutions internationales adoptées.

II. LE MOUVEMENT OUVRIER ET SES DIRECTIONS : LA CRISE DU POE.

Une fois fixés nos objectifs globaux dans la reconstruction, nous devons aborder les moyens dont nous disposons et, plus encore, ceux qu'il est nécessaire de se doter dans cette période qui nous reste. Étant marxistes, il est nécessaire que nous valorisions tout cela autour de la situation concrète de la lutte des classes dans "notre" pays.

Ce qui caractérise la situation de la lutte des classes en Espagne est la croissance ininterrompue du mouvement des grèves. Ce mouvement des grèves touche aujourd'hui non seulement le prolétariat, mais une multitude de couches sociales, qui d'une manière objective se heurtent successivement au régime. Tout ceci crée un mouvement de masses, inconnu depuis la défaite de la classe ouvrière espagnole en 1939.

Au cours de l'année dernière le mouvement ouvrier a acquis plus de conscience politique que pendant toute la décennie d'avant. Cela résulte de trois facteurs: en premier lieu, de l'expérience collective dans l'affrontement au régime; en deuxième lieu, de l'existence de notre Parti, lequel y compris et d'une manière limitée et avec tous ses erreurs, a contribué dans les points fondamentaux au développement de la mobilisation vers des niveaux plus élevés; et en troisième lieu, des résultats de la mobilisation qui ne sont rien d'autre que la constante détérioration du régime franquiste, se faisant de plus en plus évidente pour la population au fur et à mesure que passent les jours.

I. - LE RÔLE DU POE DANS LA RECONSTRUCTION DE LA IV INTERNATIONALE

La tenue de la conférence internationale de la LIRQI a ouvert la dernière étape de la Reconstruction de la IV Internationale.

En disant "a ouvert" nous pensons qu'il est certain que la conférence a repoussé la tenue de la 4ème Conférence, mais il n'est pas moins vrai qu'elle a tiré un bilan politique de notre retard et a fixé clairement la méthode concrète, de même que le contenu /politique, organisationnel et technique/ de la reconstruction de la IV Internationale.

Le bilan tiré, la méthode adoptée et les changements réalisés dans le domaine d'organisation doivent maintenant nous servir pour les concrétiser à l'échelle nationale.

Par conséquent, dans le cadre de la stratégie générale de la LIRQI, définie par ses Congrès, la tâche de la Conférence Nationale du POE doit être de définir quel est le rôle du POE dans la reconstruction de la IV Internationale, comment nous utilisons l'articulation internationale des diverses actions, quelles sont les tâches et les moyens en Espagne pour la réalisation effective de la 4ème Conférence.

Donc nous ne devons pas transcrire mécaniquement les résolutions de la Conférence Internationale, mais nous devons les re-elaborer et les concrétiser tactiquement dans la situation particulière de la lutte des classes en Espagne et dans la réalité organique de la section espagnole.

Le premier problème qui doit être clarifié pour tous les militants est que les problèmes internationaux de la LIRQI, qui furent discutés par la Conférence Internationale, n'ont pas une nature distincte de ceux du POE, mais si dans de nombreux cas ils se manifestent de manière différente.

L'expression de ces problèmes se situe ici dans une certaine stagnation du POE. Pour cette raison la Conférence ne doit pas faire de bilan du POE depuis son Congrès, mais doit adopter, sous une forme concrète, la méthode de travail et d'analyse de la Conférence Internationale et surtout faire un saut, avant tout politique, dans le développement et la création des résolutions du Congrès Trotskyste.

Ces trois appréciations sur les causes de la montée de la conscience ouvrière peuvent être resumées en une seule. A savoir que les secteurs fondamentaux de la classe ouvrière ont réalisé des ruptures dans les organisations traditionnelles, qui sont en crise par leur refus de suivre les travailleurs, ceci tout particulièrement dans le parti stalinien de S. Carrillo.

Les raisons de cette croissance continue du mouvement ouvrier furent multiples. Cependant il est nécessaire de souligner comment cette montée de la conscience ouvrière, au cours de la dernière année, s'affirmait dans l'assimilation des revendications plus avancées, et spécialement dans les motivations de la lutte /libertés, repression, syndicat.../ directement politiques et à une échelle généralisée.

Ainsi de l'étape des mouvements dispersés d'octobre - novembre de l'année dernière /une multitude de grèves, mais décentralisées/, comme celle de la première Grève de Fava, la mobilisation à Seat, etc., on est passé aux mouvements de grève généralisés en juin - juillet /Madrid, Galicie, Euzkadi/ et à une tendance, désormais fondamentale, à la centralisation. Tout ceci pour arriver jusqu'au point exprimé par la mobilisation actuelle à Euzkadi, avec le Front Unique de 13 organisations et la lutte dans les provinces de Euzkadi en Espagne.

Outre cette claire tendance profonde des masses à la centralisation - y compris en affrontant leurs organisations /en les forçant à le réaliser dans le débordement/, il y a aussi l'expérience de Fava, montrant comment les mobilisations réalisées subissaient la transcendance dans cette dynamique centralisatrice. La 1-ère Grève fut une grève sur le tas, la 2-ème - en rupture avec la CNS /démision des groupes de liaison et sortie dans la rue pour chercher l'appui et la centralisation combattive/, la 3-ème fut présidée par l'exigence de liberté de réunion et liberté syndicale, le maintien intransigent de la revendication de readmission des licenciés /"tous ou personne"/, et particulièrement par la défense de la commission élue en assemblée /Comité de Grève/. C'est une bonne preuve de ce développement de la conscience. La mobilisation de la Seat accuse un processus déflorant, mais aussi une avance claire. Ceci est montré dans l'haine devant les formes de contrôle des ouvriers à l'usine et dans le maintien /contre le PCE/ de l'assemblée comme centralisateur suprême dans l'entreprise.

Méritent une explication séparée les cas de Madrid et de Euzkadi. Dans cette dernière mobilisation nous pouvons affirmer qu'elle a déjà dépassé il y a longtemps le cadre du franquisme. C'est le prolétariat basque qui a effectué le plus des pas en avant et c'est lui, aujourd'hui l'avant-garde dans l'ensemble de l'Etat. Avec les mobilisations successives / 2 fois/ à Pamplona, avec 2

grèves générales en peu de mois et avec une radicalisation imposante, le peuple basque a démontré, le 11 Décembre, sa conscience politique. Ceci s'est passé dans la réponse / 250 mille / à l'appel contre la repression et pour la libération des détenus politiques. A cette occasion - grève politique la plus importante sous le franquisme, avant le 28 et - le peuple basque et la classe ouvrière à sa tête est allé à la grève d'une manière générale, accompagnée d'une prolifération des luttes dans la rue /meetings, manifestations/, sous des objectifs directement politiques impliquant la chute de Franco; elle fut accompagnée aussi de la rupture, réalisée en ce moment-là, avec le PCE /en allant à la grève non seulement en marge, mais contre lui/, ce qui transformé ce fait en point le plus avancé de la crise du PCE à l'intérieur.

C'est cette expérience de Euzkadi qui a forcé le PCE à appeler aux journées du 3-4-5 /juin/ à Madrid. A Madrid parce que c'est le point du pays où le PCE a le plus grand contrôle du mouvement, parce que la métallurgie menaçait de le déborder, parce qu'ainsi le PCE avait la nécessité de transformer sa crise en un "succès", et également à cause du silence de la Junta Democrática et la tentative de la "mettre à la tête" d'une mobilisation importante. En aucun cas nous ne pouvons affirmer que cette impor-

tante grève politique / 100 mille travailleurs en lutte "sans objectifs précis" soit la plus importante /comme l'année 1936 ou autres, comme certains ont dit fausement/. D'abord de par son caractère pleinement contrôlé par le PCE /elle l'a été lancée et, surtout, coupée selon la volonté de celui-ci/. Ensuite, parce qu'elle fut cantonnée entreprise par entreprise. Il est de la plus haute importance de souligner cet aspect de la différence entre Madrid et Euzkadi. Ceci afin de pouvoir définir aussi bien les développements de la crise stalinienne, que les formes de lutte et l'expérience acquise par le prolétariat dans le combat contre Franco. C'est sur cela que doit s'appuyer essentiellement le POE.

De ces profondes tendances du mouvement ouvrier dans le pays, il est nécessaire de faire ressortir deux: la première, par le fait qu'elle généralise et exprime la situation, la deuxième, qui se constitue une dynamique qu'il est indispensable d'ancrer dans la classe ouvrière. Il s'agit, d'une part, des grèves de solidarité /pratiquement toutes le sont, et cela caractérise le mouvement de grèves depuis l'octobre dernier/ et, d'autre part, la tendance à occuper les usines qui se manifeste par les travailleurs.

Les grèves de solidarité se sont exprimées au début comme résultat des conséquences de la crise capitaliste. Cependant leur dynamique s'est généralisée vers une solidarité pour des motifs politiques, particulièrement dans la lutte contre la repression /aujourd'hui pilier de la lutte contre le régime/. Ce processus fut également observé dans la grève de Clarra, en solidarité avec Firestone, dans celle de Seat, en appui à Fava, jusqu'à arriver aux mobilisations au Pays Basque, en appui aux prisonniers et aux persécutés, ou encore dans la grève de Bosch de Madrid, en solidarité et en défense de la commission élue à Citea. En ce qui concerne l'occupation des entreprises, il s'agit d'une question fondamentale, étant donné que de telles expériences constituent des bases immédiates d'établissement d'organismes soviétiques à l'échelle de l'entreprise et, par la même, un facteur de développement extrêmement rapide de la conscience ouvrière. Ces expériences commencent déjà à se généraliser /Bosch, Bianchi, Lavis, Fava, Firestone, Authi, etc./. Nous pouvons affirmer que suite à la crise économique /particulièrement les de la crise/, l'occupation des usines sera beaucoup plus affirmée au moment de la chute de Franco. Le POE doit combiner la lutte dans la rue avec l'élection d'organismes soviétiques, comités de grève, comités ouvriers et l'occupation des entreprises, qui doivent être la base de la réalisation de notre proposition de Grève Générale.

Nous devons encore insister dans cette combinaison de généralisation-centralisation-solidarité-occupations dans les endroits arriérés du mouvement ouvrier et synchroniques à cause de cela, comme le cas de la grève à Firestone à Burgos et la solidarité immédiate de N. Correa, Taglona, etc, leur sortie vers la population, et immédiatement l'occupation. Le fait que dans les endroits extrêmement arriérés comme Burgos on en arrive à réaliser ceci /bien qu'il n'y ait pas eu d'organismes soviétiques/, est une preuve éclatante de la situation.

C'est à la lumière de ces tendances dans le mouvement ouvrier que nous devons juger actuellement notre mot d'ordre de Grève Générale.

Comrades, au cours de la dernière année notre Parti fut le seul à développer une politique conforme à la dynamique de la mobilisation dans le pays; le seul qui eut une proposition de centralisation et, par la même, le seul à être maintenant capable /cette politique qui est déjà évidente dans la situation objective/ de le capitaliser /mais que nous n'avons pas encore réussi/. La situation de grèves locales et régionales dans presque tout le pays ne pose autre chose que qu'il n'y a pas de moment peut être donné le salut à la Grève Générale à l'échelle de l'Etat.

Comme nous l'avons déjà dit en d'autres occasions, si la Grève Générale n'a pas éclaté ce n'était pas pour des raisons objectives, mais à cause de l'obstacle qu'est le PCE dans les mobilisations ouvrières. Cependant, le fait que le PCE n'a pas pu arrêter l'avance et son refus de Grève Générale se sont

transformés en facteur primordial de sa crise. Ceci démontre la validité de ce mot d'ordre, de même que sa réalité. La Grève Générale, en dépit du PCE, sera un fait et ceci dépend en grande partie de notre fermeté dans l'intervention /nous sommes les seuls qui non seulement ne faisons pas de la position du PCE la condition de la Grève Générale, comme tous les centristes sans exception, mais qui - de plus - en faisons un élément de notre politique dans la lutte pour l'éclatement du PCE/. Il faut avoir à l'esprit que contrairement à tous, pour le PCRE la Grève Générale n'est pas un moyen pour réaliser un changement de régime, mais un moyen pour commencer le changement du système. Ce n'est pas un moyen pour abattre Franco, mais pour transformer sa chute en révolution prolétarienne.

Les relations entre le PCE et la classe ouvrière non plus ne sont pas les mêmes qu'il y a un an. Au cours de l'année dernière le PCE, par sa politique /à travers la Junta Democrática/, a mené au une position d'affrontement continu contre la mobilisation ouvrière. Tandis que en septembre-octobre-novembre de l'année dernière sa politique fut de retarder la "convocation nationale" promise, le PCE a du, ultérieurement, passer au stade de s'opposer et s'affronter à la mobilisation /à Euzkadi il a qualifié la grève d'un million de travailleurs comme étant "aventuriers" et à sa propre base /à Euzkadi le PCE était obligé de tenir un Congrès extraordinaire/. Les tentatives de "rehausser son prestige" à travers Madrid et le fait d'inviter d'avoir été obligé à "appeler" ultérieurement à Euzkadi ne sont pas une expression qu'il "se corrige", mais qu'il va de plus en plus profondément dans sa trahison. Dans le premier cas, afin d'appuyer la grève pour l'intégrer à la CNS. Dans le deuxième cas, pour éviter l'éclatement dans le Nord et pour éviter ainsi - "de l'intérieur" - l'extension de la mobilisation et la centralisation à partir des usines. La grande importance de la grève de Madrid réside précisément dans le fait que la crise du PCE, par rapport au mouvement des masses, se situait à un niveau plus élevé qu'en Décembre, à Euzkadi. Ceci fut le résultat de l'expérience qu'a fait le mouvement ouvrier à Madrid, et à travers lui tout l'état; à savoir que si le PCE voulait, la Grève Générale serait déjà un fait.

Le silence gardé par la Junta Democrática pendant plus de 10 mois de mobilisation permanente, ainsi que le noeud reliant le PCE à la Junta, constitue un autre élément de cette crise. Les deux aiment les rapports du PCE avec la classe.

Cette situation d'opposition entre le PCE et les masses s'exprime dans la contradiction /apparente/ avec le rapprochement progressif des centristes /ou bien leur dissolution, comme B.R./ vers le parti stalinien. Ce rapprochement direct et total, dans le cas du PTE, ou bien indirect et contradictoire, dans les cas de la LCH-ETA VI et de la LC /à travers les Comisiones Obreras et avec la nomination politique à ce que le PCE désire, nous leur devise que "le PCE ou bien bouge ou bien il n'y a rien de "grand" à faire"/. Cette contradiction n'est rien d'autre de ce que nous avons défini à notre congrès, à savoir qu'après la chute de Franco il s'agira plus d'une force apparente du PCE que d'une force réelle.

Cette tendance des centristes au rapprochement vers le PCE s'exprime aussi en notre sein /et maintes fois par triomphalisme, exprimé de temps à autre par la direction elle-même/ de façon diverse. Depuis le défaitisme, qui considère que "nous n'avons rien à faire", jusqu'aux camarades qui tendent à adapter le mot d'ordre de Grève Générale à ce que pourront réaliser les autres. Nous devons extirper ces problèmes qui se manifestent /bien que d'une façon minoritaire en notre sein/, car ils expriment cette combinaison du sectarisme envers les masses et de l'opportunisme envers les dirigeants.

Nous devons définir notre politique en relation avec la situation et les aspirations des masses. C'est de cela que dépendra notre capacité de mobilisation /aux côtés de la tactique du PUD.../. Ceci exige qu'on corrige

à temps des erreurs déterminées, dont nous parlons plus bas, qu'on maintienne fermement notre orientation et nos propositions, que les événements montrent comme correctes et qui sont ratifiées par la pratique aussi bien des staliniens que des réformistes et des centristes.

Maintenir la ligne, corriger les erreurs en pratique et se délimiter absolument - ce sont les conditions pour modifier ces relations existantes avec la classe ouvrière et renverser l'éclatement du PCE. La situation de chaque jour le prouve.

Une de ces erreurs dans l'intervention, qu'il est nécessaire de poser ici, est le fait que nous /le PCRE/ devons impérativement diriger /déterminer/ la mobilisation de la classe, afin de réaliser ce changement des rapports avec elle. En ce qui concerne le combat pour la Grève Générale il s'agit bien d'une lutte idéologique autour, de la diffusion du mot d'ordre et de l'agitation multiple pour ce mot d'ordre. Mais ceci ne suffit pas. Dans le meilleur des cas nous serions de bons grévistes, dans le pire /ceci se matérialiserait maintes fois/ des activistes anti-PCE, ce qui pratiquement revient au même.

Notre combat pour la Grève Générale est un combat pour l'organiser et, par là-même, pour mettre sur pied des organismes soviétiques qui la centralisent /les comités de grève et les comités ouvriers de chaque ville/. C'est cela qui nous situera comme direction alternative au PCE et montrera notre capacité de matérialiser une voie indépendante. Un comité de grève dans une entreprise ou nous sommes implantés vaut à plus que toute autre chose. Ceci nous situera comme direction. Toute autre chose nous situera encore comme opposition. D'autre part, la condition pour la transformation révolutionnaire de la chute du franquisme et aussi le degré de celle-ci arrivera, dépend du degré d'organisation indépendante atteint dès à présent. Et ceci, seuls nous pouvons /de fait/ le réaliser.

La crise du stalinisme en Espagne ainsi de toute façon n'est pas déterminée par la relation masses-PCE, mais à son tour par la double relation entre le stalin-PCE et la bourgeoisie espagnole. Dans ce sens, la crise du PCE s'aggrave aussi à son pas de géant.

Le mouvement des masses dans le pays et l'opposition du PCE à ce mouvement /la bourgeoisie exige de lui de retarder sa chute/, de même que son incapacité à arrêter la lutte - c'est ce qui fonde la défiance des masses dans le PCE. En même temps, ses liens avec la bourgeoisie espagnole et ses institutions /par la Junta Democrática/ sont constamment touchés particulièrement par le processus révolutionnaire au Portugal.

La position de Carrillo, en opposition à Cunhal au Portugal - et par là-même au Kremlin - et en appui avec Soares /tentative de récupération socialiste en Espagne et tentative pour insuffler vie à la bourgeoisie elle-même/, cette position reflète la tentative "d'indépendance" de la part du PCE espagnol, en commun avec le PDS, les roumains et les cubains essentiellement. Mais cette tentative d'indépendance, en appui à Soares /face à la Junta Democrática/ se transforme en rejet, parmi la base militante /déjà aujourd'hui il y a des tentatives de sécessions/ et, à la fois, en soutien avec lequel le Kremlin frappe constamment. A cause de tout cela la position de Carrillo est la plus faible dans la crise de la chaîne stalinienne. Il est hors de doute que le Kremlin, en dépit de l'appui au PCE /de par la capitulation de celui-ci/, va essayer de contrôler plus directement son appareil contre Carrillo. Et ceci peut être un élément explosif, étant donné la relation du PCE avec les masses en Espagne. D'autre part, la capitulation du PCE par rapport au Portugal /en tant que méthode/ face à la bourgeoisie espagnole et à la consolidation front-populiste pré-suppose, peut devenir et certainement l'est déjà, un élément de fraction des ainsi nommés "éléments jeunes" dans la direction du PCE.

Tous ces éléments actuels du mouvement ouvrier et ses tendances, les relations des masses avec leurs directions, l'orientation stratégique du PCRE et la crise actuelle du stalinisme - doivent servir à nous pour préciser notre tactique.

LE FRANQUISME, LA JUNTE DEMOCRATIQUE, LA PLATEFORME DE CONVERGENCE ET L'ALTERNATIVE OUVRIERE

La situation de la bourgeoisie et son regime actuel dans la mobilisation proletarienne existante, les "alternatives au franquisme" existantes et leur limitation, determinent notre tactique.

La situation de la bourgeoisie espagnole et de son regime, par le role qu'il joue dans la chaine imperialiste, et la situation de crise ou elle est entree /c'est-a-dire une crise terrifiante pour les capitalistes/d'une part, d'autre part, le mouvement ouvrier et ses tendances contraires - font que son evolution et ses issues sont chaotiques.

La crise mondiale de l'imperialisme - bureaucratie decoulent deux points en Espagne: 1/ la repercussion de la crise economique internationale, 2/ le processus politique portugais.

Ces deux problemes ont preside la "cooperation" contre-revolutionnaire de Stinski. Dans la dictature fasciste ces deux problemes n'ont pas d'issue.

La "politique exterieure" du franquisme /rapporte avec la CEE, bases americaines, Sahara, Parlement Europeen, etc/ est fondamentale pour le regime, dont les problemes sont internationaux. Sauf qu'ici ces problemes se manifestent beaucoup plus de maniere crue, et c'est pourquoi ils exigent d'urgence une telle cooperation internationale. Le grave probleme de la bourgeoisie espagnole est que par sa faiblesse historique elle n'a pas de solutions propres au franquisme /et ceci lorsque ce dernier a cesse de lui servir depuis longtemps/. Par la, elle depend de la "cooperation" des "appareils ouvrieres", particulierement de l'appareil stalinien. D'autre part, la situation du mouvement ouvrier en constante opposition au PCE et la faiblesse de celui-ci dans les secteurs decisifs du proletariat /Baskadi, Barcelone, etc./ font qu'une telle issue ne soit pas trop etable, encore moins avec l'exemple portugais, qui terrorise la bourgeoisie et les bureaucrates espagnols.

La crise economique du franquisme ne peut etre plus traitee. On reconnait officiellement 317 mille chomeurs /ayant a l'esprit que seulement pendant 6 mois on perçoit les indemnités/. Dans nos calculs, ce chiffre a depasse 575 mille chomeurs, avec ceci en plus que selon l'Institut d'emigration 200 mille Espagnols retourneront dans les 3 prochains mois. Cela situe le franquisme a plus de 900 mille chomeurs a la fin de l'annee.

Cette situation de chomage est insupportable en elle-meme, surtout lorsque le mouvement ouvrier est dans la clandestinite et qu'il n'y ait donc aucun syndicat qui "s'occupe" de ce probleme.

Si l'on ajoute a ceci le deficit chronique de la balance des paiements, accroisse cette annee de 60%, /tres probablement/ resultat de la crise touristique et du manque de devises a cause du retour des emigrants, on voit que la situation dans le pays est, du point de vue exclusivement economique, invivable. C'est pourquoi le capital espagnol, particulierement, le secteur bancaire, cherche desesperement les solutions de "coalition". C'est-a-dire qu'il faut pour eux mettre au gouvernement des "representants" ouvrieres, qui au moment a terme la politique economique que la bourgeoisie seule en est incapable, la politique d'extension du chomage avec, en parallele la "concession" des libertes politiques et syndicales - dont par ailleurs ils ont besoin /pas d'autre solution/.

En meme temps que cette crise economique, la crise politique ne peut etre plus forte. La crise de l'ensemble des institutions fascistes est monumentale. A commencer par la "solution Juan-Carlos", condamnee des le debut, mais encore plus maintenant lorsque le compromis est accompagne d'une repression sauvage, ce qui met en pieces y compris une participation, possible a un autre moment, de la droite du PSOE /Fable Castellano/.

Nous pouvons dire avec assurance que la CNS survit encore seulement grace a l'appui total du PCE a cette institution clef du franquisme. Mais le 2-eme tour des elections, avec la "purga" qui l'accompagne, d'une part, et la crise economique et ses consequences sur les travailleurs, de meme que la mobilisation ouvrieres existante, d'autre part, ne font que montrer que sa fin est imminente, au moins en tant que syndicat vertical.

L'Eglise, en depit de ses contradictions, est eloignee du franquisme. L'appui de la democratie-chretienne de Ruiz Jimenez a la "Plate-forme de Convergence" contre tout au moins la grande division de ses rangs. La deterioration des relations Eglise-Etat et les negociations visant a la separation de la part des ecclesiastiques, expliquent avec clarte comment fut la partie la plus reactionnaire historiquement du capitalisme espagnol.

Les institutions repressives du regime constituent encore le point sur lequel s'appuie le regime /c'est ce qui soutient le franquisme/. Mais il s'agit d'une situation hysterique, particulierement a la police, qui a vu le proces de la HIDE portugaise et qui est consciente de la situation ici. Les tractations du "chef" de la Guardia Civil, Valle, avec la Junte Democratique, tout particulierement la division desormais ouverte au sein de l'armee /"Buzquets" declarations de Villa Espin, la destitution de Diaz Alegria, la detention des nouveaux commandants et capitaines de l'etat-major/ - sont le reflet de la division des rangs bourgeois par rapport a la solution.

Ce probleme de l'armee merite d'etre plus approfondi. L'armee fut le pilier de la Dictature /militaire/. Egalement parce que c'est en lui que se concentre l'espoir pour le futur aussi bien des appareils comme de la bourgeoisie. Les declarations et le malaise parmi les capitalistes, au sein comme a l'exterieur de l'armee, par rapport au refus d'assumer le role du franquisme

Tout ceci montre uniquement comment tous ils veulent a conserver cette institution repressive /essentielle/ pour "garantir" la solution bourgeoise par rapport au franquisme. Certains le font pour avoir une base organique pour un futur "coup de la Pinochet".

Cette division au sein de l'armee et le role de celle-ci exige que le POBE commence de ja le travail parmi les troupes a une grande echelle /un prochain texte sur ce travail et ses formes devra sortir au plus tard en 4 semaines/, et aussi a echelle individuelle, parmi certains officiers, particulierement parmi les sous-officiers.

Enfin, les Associations franquistes et leur faillite visible, surtout apres la marche et le refus du centre-droite /Arelida, Praga, Gil Robles, etc/, ont mis le franquisme dans une situation impossible.

Actuellement nous pouvons affirmer que ce qu'on nomme le "Bunker", qui jusqu'a present avait la main sur le Conseil National et les Syndicats, repose aujourd'hui absolument l'ensemble de l'appareil fasciste, en s'appuyant essentiellement sur la police.

Le retour de Solis, avec ce qu'il y a de plus reactionnaire du franquisme, la mort de R. Valcarlos, Pinilla et l'omni-present Giron, au moment ou cette destination tres probablement s'etendra au gouvernement /avec une crise/ demontre d'une part le manque d'appui au franquisme et, d'autre part, l'enterrement, y compris verbal, de la politique d'ouverture.

Dans toute cette situation de crise, la Loi Anti-terroriste prend son caractere de manoeuvre ultime de defense /accompagnee ou pas de manoeuvres couronnements possibles/ et de declaration de guerre finale, dont le prologue s'est joue lors de l'Etat d'exception a Baskadi. La Loi anti-terroriste, comme attaque frontale contre les masses opprimees des peuples d'Espagne, non sur quel terrain le regime situe la bataille finale.

Les termes de cette bataille, sur un terrain politique, sont ceux du retour aux politiques et aux termes des annees d'apres-guerre, avec une expression repressive tres similaire a ces annees-la /detentions tous-asimuts, "carte

enche pour la police, condamnations a mort a grande echelle, etc/ et en une tentative d'impliquer directement l'armée, comme a l'époque.

Jusqu'encore jusqu'a present la Greve Generale était un ordre qui reponde plus clairement a la situation, aussi bien des masses que du regime.

Le franquisme est disposé a mener la repression jusqu'au bout /tuant s'il faut/. Et c'est a cela qu'on repond avec la Greve Generale.

Ces termes de la bataille font que la lutte contre la repression /dans tel aspect/ est aujourd'hui le centre de la mobilisation des masses, comme la Greve de Buzkadi depuis le 28 le demontre.

Cette mobilisation de Buzkadi /la plus organisée, centralisée et puissante/, avec le caractere de lutte pour abattre le franquisme, est le point le plus important atteint par la lutte contre le regime. Aussi bien le 11 Juin que le 11 Decembre ont été dépassés.

La lutte contre la repression sera le facteur essentiel de la chute de Franco. Le moment actuel, apres les résultats de ces deux semaines de greve a Buzkadi, fait prévoir que peut-être c'est le moment des conseils de guerre et leur evolution.

Il faut voir les résultats de la mobilisations contre les peines de mort a Buzkadi; c'est une victoire partielle, face a la Dictature, dans cette bataille finale pour la Greve Generale. Ces résultats sont les suivants:

- 1/ le recul des peines de mort, permettant d'étendre la mobilisation a tout l'Etat /étant donné la tension créée par Buzkadi/ au moment où l'ascendant Franco et son Conseil des Ministres tentent a nouveaux; 2/ la crise gouvernementale provoquée /9 ministres s'opposent aux peines, menaces de changement de gouvernement, protestations et lettre des militaires de haut grade, menaces d'un "coup d'état" y compris, etc/; 3/ la puissante mobilisation internationale qui s'est levée et qui certainement s'étendra devant les possibles nouveaux procès, et qui pourra forcer les gouvernements, en dépit de leur volonté /clairement exprimée a Helsinki/, a s'opposer, même si formellement, au franquisme; 4/ la confiance provoquée parmi tous les capitalistes, comme on le voit dans la chute complète de la bourse, dont l'indice aujourd'hui est au niveau des années 40.

Après ce qui s'est passé a Buzkadi, nous pouvons dire que son nouveau saut, qui est certain, a l'échelle générale /face aux peines/, peut signifier la Greve Generale.

Le PCE l'a compris, de même que ses comparses. D'où la négociation entre les diverses solutions proposées face au franquisme.

La tactique du PCE est d'éviter la chute du franquisme avant de "consolider" la solution de rechange. C'est l'orientation de l'imperialisme et de la bureaucratie et c'est la signification de la coïncidence et la fusion prochaine entre la Junta Democratique et la Plate-forme de Convergence.

La "convergence" surgit dans une tentative d'isoler le PCE /d'où l'activité inconnue de la Junta Democratique depuis lors/ et, en même temps, dans une manœuvre du PSOE pour essayer de consolider un espace propre dans le mouvement, en incorporant les centristes avec un certain poids /GRT, NCE/

.... p. 14

Etant donné la situation, une quelconque grève, même limitée, peut provoquer la grève générale qui abattra le régime.

La fusion (8) donnant un rôle prépondérant à l'armée, et en ayant obtenu le pacte entre le PCE et la bourgeoisie au travers du PSOE, est la politique du Département d'Etat nord-américain qui ayant avec la Conférence démocratique et de nouveau avec la convergence doit s'unir au PCE inévitablement pour éviter des maux pires. C'est là le fond des problèmes de l'affaire des "bases américaines" entre ce gouvernement et les USA.

Dans aucun cas l'issue au franquisme n'est déterminée d'avance. Cela la bourgeoisie et le PCE l'ont compris particulièrement au travers du Portugal,

Plus tardera la chute du franquisme pire cela sera pour les issues réconciliatrices étant donné que la conscience des masses augmentent jour après jour. Plus tôt commencera la révolution européenne par la fusion Portugal-Espagne et ses répercussions seront un fait.

Ce qui détermine l'issue du franquisme, c'est le niveau d'organisation atteint par les masses, pour cela notre lutte pour le gouvernement ouvrier-paysan n'est rien d'autre que la lutte pour la mise en place des comités ouvriers dès aujourd'hui et leur centralisation dans la chute du franquisme. Notre activité est le facteur déterminant de l'issue au franquisme, cela veut dire que ce la dépend de notre avance dans les masses, de la conversion de facteur objectif en facteur déterminant, chose seulement possible au travers de la direction de processus d'auto-organisation de la classe ouvrière et des masses opprimées à partir des assemblées et comités surgis (élu dans elles).

Camarades si nous devons résumer en une phrase notre politique, nous devrions dire que notre politique (programme et action) est la lutte pour les soviets. C'est dans cette lutte pour les soviets qui se confond avec la construction du parti que prend place le Front Unique. Le parti a défini clairement notre politique de front unique, cependant, il est indispensable d'affirmer tactiquement certains aspects et d'en nuancer d'autres dans la lutte pour la 4ème conférence.

Ces nuances affectent en particulier la caractérisation du front unique contre le franquisme et l'approfondissement des réponses et le travail de front unique dans le travail syndical.

L'exigence d'accords de front unique autour de tel ou tel point de la situation, pour impulser telle ou telle grève ou action ne suffit pas.

Actuellement, la grande majorité du prolétariat et de la population se demande: "Si la Junta et la Plate-forme, non; alors quoi?" A cette question, nous répondons nous par les comités ouvrier (organismes des masses) pour,

par leur centralisation, former le gouvernement ouvrier-paysan; cependant, il est indispensable d'accompagner cette proposition d'autres de Front Unique, qui, s'appuyant sur l'aspiration des masses à la chute du franquisme et de la passivité sur cela des bourgeois qui pactisent avec le PGE et le POSE, engagent ceux-ci dans la tâche de l'abattre d'immédiat. Cette proposition, le POSE l'a formulé comme étant l'Alliance Ouvrière, mais par peur d'une possible fédéralisation (développement de notre parti à une autre époque) et comme réaction à de possibles conceptions passives, le parti l'a abandonné dernièrement. Le problème n'est pas de l'abandonner mais de le situer tactiquement dans notre politique et de combattre les possibles tendances opportunistes qui peuvent se développer à son tour d'elles.

La valeur du front unique est le caractère avant tout éducatif qu'il a pour la classe ouvrière. Puisque en même temps que nous combattons pour les comités et pour le gouvernement ouvrier paysan, nous ne refusons pas, bien au contraire, de lutter pour abattre Franco au côté du reste des organisations ouvrières. C'est-à-dire qu'autant que nous combattons indépendamment et sans _____, nous répondons à la _____ à franquiste existant dans les masses et nous le faisons au travers de la proposition d'action pour organiser déjà la grève générale. En second lieu, sa valeur éducative réside en ce qu'elle démontre à tous les travailleurs que les "sectaires" et les "ucopistes" ce n'est pas nous, mais le PGE et ses compères qui se refusent à la grève générale en fonction de l'accord avec certains bourgeois qui ne font rien pour elle. Donc, ainsi, cette proposition de front unique contre le franquisme, comme toutes les propositions de front unique, se basent sur l'indépendance ouvrière pour l'action immédiate et c'est à partir de là qu'elle joue un rôle d'éducation parmi les ouvriers et les militants.

La formation de l'Alliance Ouvrière nous la proposons sur un programme revendicatif de la classe ouvrière et des masses opprimées et, "en principe" que personne ne peut refuser; c'est-à-dire un programme démocratique et antimonopoliste qui va donner la réponse aux conditions de vie et de travail, jusqu'à la réalisation pleine de toutes les tâches démocratiques de la révolution en passant par le démantèlement total et absolu de l'appareil politico-judiciaire du fascisme. Ce programme qui ne peut être confondu avec celui du POSE (d'armement du prolétariat, de destruction de l'appareil d'état bourgeois) se base sur les nécessités et aspirations à l'heure actuelle et non sur ce que la bourgeoisie peut donner comme dans celui de la Junta démocratique et de la Plate-forme, c'est là son caractère indépendant et éducatif.

Sur notre politique, au cas où il arriverait à se former ceci, conditionné par le moment où cela se réaliserait, chose peu probable, mais dans n'importe quel cas, déjà aujourd'hui c'est une réponse à notre exigence de rupture avec la bourgeoisie. Son utilisation doit se trouver dans la propagande (d'où elle ne doit pas disparaître) puisque dans l'action notre lutte est pour former les comités et former le front unique.

Nous la maintenons au niveau de la propagande précisément pour sa valeur éducative, "si les autres voulaient, nous ne refuserions pas, au contraire, nous nous sommes là pour cela."

Un autre aspect nécessaire à approfondir, c'est notre travail de front unique à l'échelle syndicale. Notre proposition syndicale, déjà en elle-même, est une proposition de front unique, c'est la Centrale Unitaire des Travailleurs, comme syndicat unique, démocratique et indépendant des patrons, de l'église et de l'état.

Maintenant, s'il est sûr que nous combattons pour l'unité syndicale, sa réalité proviendra de la poussée des masses, pour cela nous devons lancer la proposition d'un Congrès Ouvrier d'Unité Syndicale basé sur les délégués d'usine et des organisations syndicales ouvrières existantes, pour construire la CUT.

Là, une de nos tâches sera la formation immédiate d'une tendance syndicale. A l'échelle de l'usine, sur cette proposition, notre combat pour l'unité syndicale se centre sur la lutte pour un seul organisme syndical qui réunisse les organisations existantes (C.O, U.G.T, U.S.O, Plate-formes...) sans privilégier à aucun moment le cadre de l'une d'entre elles et avec l'objectif de répondre unitairement et dans un cadre unique au patronat, et faire pression de la base pour le Congrès Ouvrier d'Unité Syndicale. Cela ne signifie pas créer des groupes à côté des organisations syndicales existantes dans les lieux de travail, mais, à partir de ces organisations, en particulier des Commissions Ouvrières, mener la lutte en utilisant de préférence les plénums de zone. C'est sur le terrain syndical qu'une politique claire peut donner d'énormes résultats dans un court délai.

.... p. 17

Nous définissons le front unique à partir des aspirations de la classe et non à partir de la politique ou disposition des organisations, et, c'est cela qui peut nous donner une grande impulsion et être un levier important pour commencer à nous implanter avec de la force.

Au niveau des masses, nous développons notre travail syndical sur la base des assemblées et des délégués (commissions) élus dans celles-ci et c'est à partir de là que nos propositions d'unité syndicale prendront plus de force à l'intérieur des organisations syndicales existantes.

L'unité syndicale de cette façon exige la rupture avec le CNS, son enterrement et donc la démission des "enlaces" et "jurados" (1) exigé des masses qui les ont élus, il y a peu de temps, dans la mesure où ils ne répondent pas à la lutte promise. Cela, pour nous, doit se baser à exiger d'un côté des "enlaces" et des "jurados" (1) qu'ils participent à l'organisation de la grève générale, aujourd'hui au travers de la mobilisation contre les peines de mort, de l'autre exiger que l'on rende le patrimoine syndical à la classe ouvrière (au Congrès Ouvrier) et non à un congrès de la CNS comme le veut le PGE ou à partager entre les organisations syndicales existantes comme le veulent l'UCT et l'USO (preuve de leur politique de division).

Tous ces aspects et leur développement est une tâche de la presse du parti que de les développer et les concrétiser tactiquement jour après jour.

(1) représentants élus au niveau des usines par un syndicat fasciste

NOTRE ORIENTATION POLITIQUE GLOBALE EST CLAIEMENT DEFINIE STRATEGIQUEMENT (dans la résolution centrale du congrès) et "TACTIQUEMENT" (dans notre plate-forme de combat); C'EST DONC A PARTIR DE CETTE PLATE-FORME QU'IL VAUT PARTIR POUR CONCRETISER ET APPROFONDIR NOTRE TACTIQUE. (1)

Il est indispensable de signaler le peu de place qu'occupe dans notre activité "la plate-forme de combat du PORE" et ceci est particulièrement grave, car cela implique qu'on la comprend, dans une certaine mesure comme un texte plus ou moins intéressant et non comme un guide quotidien de notre combat, notre programme face au franquisme et pour la prise révolutionnaire du pouvoir et, par là même, comme la base de recrutement, de formation, etc... cependant même sa faible diffusion nous indique le peu d'importance qu'on lui accorde. Le fait que beaucoup de camarades posent la nécessité de la publication d'un programme de revendications transitoires de la révolution espagnole nous démontrent également la confusion qui existe par rapport à cette plate-forme.

La discussion de nouveau et à fond dans les cellules et comités doit servir non seulement d'élément d'homogénéisation mais aussi de centre du combat politique permanent qu'il est indispensable de développer au sein du parti, mais qui doit avoir un axe qui ne peut être que notre programme (plate-forme).

La mise en place d'une large campagne de diffusion de celle-ci, qui sera l'élément central du recrutement doit compléter ce qui précède.

C'est dans le sens signalé pour l'approfondir qu'il est indispensable de faire des nuances à l'égard d'un problème important face à la chute imminente de la dictature et à l'incapacité déjà montrée de la bourgeoisie espagnole (31-39) pour le résoudre: il s'agit du rôle central que joue dans la révolution précédente les "classes moyennes" qui constituent 40% de la population. Le PORE doit lui prêter une grande attention et, s'il est sûr que la plate-forme la pose, il est indispensable d'avancer par rapport à cela en ce moment. Ce problème n'est rien d'autre que celui du programme démocratique de la révolution espagnole et donc du problème de la politique d'alliance de la classe ouvrière.

Trois points constituent l'essence du programme démocratique de la révolution espagnole: 1) réforme agraire, 2) nationalité, 3) cadre des libertés politiques et syndicales (assemblée constituante et démantèlement de l'appareil institutionnel du fascisme).

A l'égard du problème agraire, il est indispensable de le mettre en place prochainement car, de fait, plus de 35% de la population active est paysanne, le développement actuel de la crise économique est beaucoup plus grand à la campagne que dans n'importe quel autre secteur (chômage jusqu'à 22% dans le sud, nombre des villages de Castille,...).

Il est indispensable pour le PORE d'obtenir une implantation paysanne dans un court délai, en particulier dans le sud de l'Espagne (particulièrement Huelva, Séville, Cordoue, Jaén) et au nord-ouest (Galice).

(1) Cette partie du texte n'est pas en majuscules dans le texte original.

La combinaison du latifundisme, particulièrement dans les zones soulignées du Sud, face au minifundisme de Castille et de Galicie se combinent en une relation dialectique dont le fruit est la crise accélérée dans le secteur. Elle est exprimée par le déficit de la balance des paiements des produits agricoles, question très grande dans un pays en grande mesure "agricole". Cette crise aggravée, dans les dernières années (1) par l'absentéisme de la _____ ? (2) par l'immigration progressive de la campagne vers les villes et, en particulier, vers l'étranger, est aujourd'hui confrontée à une situation explosive par le retour des émigrés et l'augmentation du chômage qui fait que ce deuxième facteur change, en créant une situation propice à la manipulation politique de ce secteur, dans un court délai, par la démagogie, c'est-à-dire par le fascisme, si le prolétariat et donc son parti ne prennent pas une position de combat et un programme précis et avant tout concret.

Ce problème des campagnes a des racines historiques (que nous devons aborder immédiatement pour expliquer la situation actuelle dans les prochains bandiers communistes) que nous pouvons résumer dans la fusion au XIXème siècle du faible capital industriel et les propriétaires terriens féodaux et la transformation au XXème siècle en une alliance absolue entre le capital financier (la banque) et les grands propriétaires fonciers (pas plus de 60 familles). De là, l'incapacité de la bourgeoisie à résoudre le problème agraire exige de s'attaquer aux racines de la structure bancaire espagnole (la privée en premier lieu).

Notre programme qui est un programme de socialisation de la terre doit cependant s'insérer progressivement, c'est-à-dire dans une politique de conquête de la paysannerie et donc en défendant les revendications de la terre qu'ils ont, puisqu'il s'agit d'une revendication qui porte atteinte à la bourgeoisie dans son ensemble, malgré son caractère limité. Donc, notre politique paysanne doit commencer par le mot d'ordre: "LA TERRE A CEUX QUI LA TRAVAILLENT!" et doit exiger "L'EXPROPRIATION DES LATIFUNDIAS", et ce que nous ne devons pas attendre mais impulser dès maintenant c'est L'OCCUPATION DES TERRES et l'organisation pour cela (nous en reparlerons); cette proposition doit être immédiate en particulier par rapport aux terres non cultivées (champs de chasse).

En second lieu, nos propositions doivent viser l'augmentation du niveau de vie à la campagne et lutter ainsi contre les départs, c'est pourquoi on doit promouvoir la relation directe producteur-consommateur, au travers du mot d'ordre: "EXPROPRIATION DES CHAINES DE DISTRIBUTION ET VENTE DES PRODUITS AGRICOLES" et le fonctionnement de celles-ci immédiatement sous le contrôle des comités ouvriers, paysans et de consommateurs, ce qui implique d'avancer dès aujourd'hui des consignes dirigées vers le contrôle des prix qui unissent les paysans et les travailleurs contre les capitalistes, cela veut dire la formation (chose immédiate que nous pouvons faire) de COMITÉS DE VIGILANCES DES PRIX constitués des ouvriers, paysans et des maîtresses de maison. C'est particulièrement important à l'égard de ce qui précède que de dénoncer la CAT (Commissariat de ~~Transport~~ et des Transports) et du service du RIE particulièrement.

... p. 20

Dans tous les cas, le problème agraire est avant tout dans la modernisation de ses moyens de production et donc de l'argent, cela pose au centre de la réforme agraire en Espagne la NATIONALISATION DE LA BANQUE ET DES C'Y'PACHIES D'ASSURANCES ET DE CREDIT et leur mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, avec confiscation des capitaux existants sauf les comptes d'économie. Une telle mesure doit avoir pour but la concession de crédits à long terme et sans intérêts pour l'industrialisation de la terre et favoriser les petits paysans. A côté de cela la NATIONALISATION DE LA TERRE est indispensable pour combattre la spéculation.

Cette réforme agraire pour laquelle doivent combattre le prolétariat et le parti, pour se gagner la sympathie des paysans et leur ferme appui, doit servir pour, comme le disait LENINE "mener la lutte des classes à la campagne" et par là même délimiter parmi la paysannerie (partie de la petite-bourgeoisie) les alliés du prolétariat représentés par les journaliers, les ouvriers agricoles des représentants et défenseurs de la bourgeoisie.

Nous devons ainsi favoriser la socialisation volontaire au travers de coopératives pour organiser une seule exploitation agricole.

Dans tous les cas, notre programme doit être basé sur l'organisation de la lutte existant dans les campagnes au travers de la proposition de formation de COMITES DE JOURNALIERS ET DE PAYSANS PAUVRES qui organiseront l'occupation et la répartition des terres, en même temps que nous dotons la campagne de structures soviétiques pour l'affrontement avec la bourgeoisie et propriétaires fonciers.

Telle doit être essentiellement notre activité parmi les paysans, organiser leur lutte avec le prolétariat, donc nous devons déjà délimiter la propagande sur le programme, de l'agitation pour l'occupation et l'exploitation de la terre et surtout de notre activité pour organiser la lutte, en particulier en nous appuyant sur les "Hermandades de Labradores y ganaderos" vers lesquelles nous devons avoir une position contre consistant à les dissoudre et à les remplacer par les COMITES DE JOURNALIERS ET DE PAYSANS PAUVRES (démantelant ainsi cette structure fasciste et du ministère de l'agriculture franquiste). Mais, dans tous les cas et sur cette orientation, nous devons aujourd'hui être en leur sein pour l'obtenir puisqu'elles sont le point de concentration paysanne, cela sans mépriser d'autres moyens telles les coopératives existantes et les téléclubs.

.... p. 21

C'est cela qui doit être la base de la politique d'alliance prolétariat/paysannerie, au travers de telles formes d'organisation, bases du gouvernement ouvrier-paysan à la campagne.

Par rapport au développement et à la concrétisation de notre politique agraire et dans le but d'ordonner notre implantation dans les campagnes, "LA AURORA"

doit consacrer une place constante - au travers d'articles, informations, correspondances - à de tels problèmes, les mobilisations déjà développées et qui ont tendance à s'accroître l'exigent ("guerre de la tomate", "le piment", le riz, viticulteurs de Xevés).

Le problème national en Espagne n'est pas secondaire car les centres industriels du pays (Catalogne, Euzkadi) ont ce problème posé, c'est pour cela que la position de la classe ouvrière, c'est-à-dire la nôtre, doit être discutée très à fond : 1/ parce que c'est là que le parti doit s'implanter avec le plus de force comme parti et non comme secteur; 2/ parce que le développement économique du pays est conditionné aux issues politiques qu'on lui donnera; C'est pour cela que ce problème sera un problème clef pour le parti de la classe ouvrière au pouvoir.

Sur ce problème, il faut être clair : la politique de classe est déjà exprimée dans le "Manifeste communiste" quand il y est dit : "Proletaires de tous les pays, unissez-vous !". C'est à partir de là que nous devons déterminer notre orientation tactique : en premier lieu, nous défendons le droit politique à l'autodétermination des peuples parce que nous défendons la Liberté avec des majuscules et cela ne serait pas vrai si nous opprimons ou maintenons la situation centraliste envers de telles nationalités, ou comme disait LENINE : "aucun peuple ne peut être libre s'il en opprime d'autres".

En second lieu parce que cette aspiration est progressive par rapport à la bourgeoisie et donc remet en cause le cadre bourgeois. En troisième lieu, parce que le prolétariat doit gagner au moins neutraliser la petite-bourgeoisie (particulièrement urbaine dans ce cas) et donc, il doit prendre la tête de la lutte pour cette aspiration, comme moyen de la mettre derrière sa lutte. Et en quatrième lieu, du fait que le PCE et le PSOE dans leurs rôles de représentants de la bourgeoisie subordonnent ce problème à ce que cette dernière peut lâcher, en laissant certifier les partis bourgeois ou petits-bourgeois la classe ouvrière de ces peuples.

De ce point de vue, ce que nous devons en premier lieu rejeter, c'est le cadre que la bourgeoisie a donné à ce problème quand elle a osé le poser, ce c'est-à-dire que nous combattons les tentatives du PCE et du PSOE de défendre les statuts nationaux élaborés par la république et le gouvernement basque en exil (contrôlés par les capitalistes basques du P.N.U) ou une quelconque "solution" formée dans ce cadre.

.... p. 22

Face à cela, nous défendons la LIBRE AUTODETERMINATION DES PEUPLES D'ESPAGNE (Catalogne, Galice, Euzkadi, Canaries) dans le cadre d'une ASSEMBLEE CONSTITUANTE convoquée au suffrage universel à partir de 18 ans et dans laquelle les peuples opprimés décident de leur destin. Est-ce que cela veut dire que nous sommes pour la séparation de ces peuples ? Pas du tout puisque la politique de séparation de la bourgeoisie vise ainsi à mieux défendre son exploitation et les problèmes économiques que cela créerait seraient encore plus grands.

Maintenant cependant nous devons respecter ~~unilatéralement~~ n'importe quelle décision, même celle de séparation. Pour combattre une telle possibilité, nous devons défendre une issue gouvernementale unitaire qui doit être L'UNION DE REPUBLIQUES SOCIALISTES INDEPENDANTES qui comprennent non seulement les républiques

(puisque c'est la forme de gouvernement la plus avancée) d'Espagne mais aussi celle du Portugal (sur cela nous reviendrons plus loin). Cela veut dire que nous défendons le Gouvernement ouvrier-paysan comme mot d'ordre transitoire et son fonctionnement comme république et nous lui donnons ce cadre dans la plénitude dans la voie des Etats-Unis Socialistes d'Europe. Ainsi nous défendons la décentralisation politique et combattons pour l'unité révolutionnaire des peuples ibériques.

Tout cela implique la défense de la liberté de langue et de culture, la défense de l'enseignement bilingue parmi les peuples catalan, basque, valencien, canarien et pour cela, déjà aujourd'hui, nous devons appuyer parmi ces peuples les fêtes indépendantes et les pronouvoirs.

Sur le problème nationale, un prochain meeting de l'Abordada depuis ses racines historiques jus, u'au problème de quelle structure organique doit prendre le POE face à ce problème (que déjà maintenant nous avançons comme Comités Nationaux d'un parti unique et donc sous la direction d'un seul C.C. contre toute capitulation nationaliste face à la petite-bourgeoisie).

Le programme démocratique est intimement lié à celui des revendications directement socialistes parce que sinon, cela implique le défendre, mais pour mettre le prolétariat derrière le char de la bourgeoisie comme le veut le POE. C'est un instrument pour élever la conscience ouvrière et jamais l'objectif ou le "point d'arrivée" parce que cela serait, comme le dit le Programme de Transition, "étrangler" la révolution en son point le plus immédiat.

... p. 23

Dans celui-ci, il y a l'aspect de l'établissement des libertés démocratiques et son cadre, de même que le démantèlement de l'appareil institutionnel du fascisme.

Il est indispensable d'expliquer que les libertés démocratiques (politiques et syndicales) seront une conquête de la classe ouvrière et jamais une concession directe ou indirecte de la bourgeoisie qui a toujours attaqué et attaquera ces libertés; le prolétariat doit donc s'organiser pour les défendre dans le seul cadre réel qui est celui de la prise du pouvoir politique entre ses mains, c'est la seule façon de les garantir. Ainsi donc, les comités ou conseils ouvriers sont les formes dans lesquelles la classe ouvrière s'organise dès aujourd'hui pour sa conquête, défense et maintien dans une voie progressive d'ascension au pouvoir.

Nous, en premier lieu, défendons les libertés démocratiques, c'est-à-dire, LIBERTÉ DE REUNION, D'ASSOCIATION, D'EXPRESSION, DE GREVE ET DE MANIFESTATION, sur la base du démantèlement complet des institutions franquistes puisque sinon telle que l'exprime le POE, elle est fautive et dangereuse. C'est là la réalité. Le mot d'ordre d'attention du prolétariat pour gagner la confiance de la petite-bourgeoisie.

Pour cela nous exigeons la DESTRUCTION DE L'APPAREIL JUDICIAIRE DU FRANQUISME (loi de l'ordre public, code de justice militaires) et la DISSOLUTION DE TOUTS LES TRIBUNAUX SPECIAUX (T.O.P. et militaires). De même, nous exigeons la DISSOLUTION DES CORPS REPRESSIFS DE FRANCO (R.T.S, F. armada, garde civile) et la responsabilité pour les crimes, emprisonnements et tortures au travers de JUGEMENTS PUBLICS.

Nous exigeons le démantèlement de l'appareil policier et donc la DISSOLUTION DU MOUVEMENT NATIONAL ET DE SES ASSOCIATIONS POLITIQUES, L'INTERDICTION DE TOUTE LA PRESSE DU MOUVEMENT ET LE PASSAGE ENTRE LES MAINS DES ORGANISATIONS OUVRIÈRES. Dans ce sens, nous défendons et nous appelons à l'occupation des locaux, des imprimeries des appartements...

... nous exigeons l'abolition de l'Église et l'établissement de celui-ci comme État laïc. Nous demandons l'abolition des biens de l'Église et nous exigeons l'abolition des PRIVILEGES MILITAIRES qui est accessible aux militaires et fonctionnaires franquistes et nous défendons notre parti comme marxiste soit athée et donc combat la religion, nous défendons la liberté de culte.

Sur le terrain syndical, nous en avons déjà parlé précédemment, mais il faut signaler qu'ici le problème de l'enseignement que nous défendons dans le mot d'ordre d'unification immédiate de l'ENSEIGNEMENT PUBLIC, LAÏC, GRATUIT ET OBLIGATOIRE DU NIVEAU AU CYCLE et le cadre d'un syndicat de l'enseignement encadré par la CNT et dans la formation duquel le POE est déjà en condition d'avance extraordinairement en tenant sur les résultats obtenus dans la dernière année particulièrement en Catalogne (sur cela le P.P. à part une circulaire développée, expliquant notre orientation, programme et tactique à l'université en particulier et dans l'enseignement en général).

En tout cas, le problème de la démocratie bourgeoise ne concentre dans le mot d'ordre d'ATTENTION (mots) QUANTITATIVE sur lequel le POE, malgré qu'il défende ce mot d'ordre n'a pas appliqué sa signification, même un minimum, cela doit être un point de discussion et de résolution important face à la chute du franquisme.

Les Cortès constituantes comme cadre parlementaire de la démocratie bourgeoise nous, nous le refusons pas en principe, mais nous ne lui faisons pas du tout confiance et c'est de ce point de vue que nous devons influencer la classe ouvrière. La classe ouvrière doit se réfléchir totalement de ce cadre et donc s'organiser indépendamment (comités ouvriers) d'un côté et de l'autre à défendre ce mot d'ordre parce que le prolétariat peut mener à terme les tâches pour lesquelles elles sont convoquées. Cela veut dire que notre position devant ce mot d'ordre est basée sur l'alliance du prolétariat avec la petite-bourgeoisie sur le programme du prolétariat.

Cela veut dire que nous, dès que nous défendons ce mot d'ordre, nous combattons pour organiser, centraliser les comités (conseils, commissions) d'ouvriers de pays et de soldats qui constitueront notre alternative aux Cortès constituantes. Donc, toute attitude concrète envers celles-ci dépend de moment concret où elles seront convoquées (niveau d'organisation imminente, radicalisation de la petite-bourgeoisie (Commission de la Démocratie Bourgeoise...)) ce que nous ne pouvons définir d'avance.

Dans tous les cas, les Cortès constituantes doivent être convoquées pour discuter précises (mener à terme le programme démocratique) et donc comme dit notre programme le combat, en finir avec le franquisme, en finir avec la monarchie, préparer pour leurs racines l'État de Franco, pour garantir aux peuples de Catalogne d'Espagne, de Valence et des Canaries leur droit à l'autodétermination. Pour en finir avec la monarchie il faut parce que le régime le plus avancé de la bourgeoisie est la monarchie parce que la monarchie correspond à une étape féodale déjà dépassée, il faut ce que la république en Espagne fut abattue comme régime par un coup d'état militaire parce que les peuples d'Espagne aient décidé cette forme de gouvernement.

... p. 25

Ce dont il s'agit ce n'est pas de choisir entre l'une ou l'autre forme comme le dit le POE, mais d'en finir avec l'une et de continuer ce qui dans les années 30 a été interrompu et de finir avec la monarchie en Espagne a été intimement liée au franquisme tant de la part du père que de la part du fils au travers de la succession.

quand à leur convocation, nous raisonnons immédiatement celle immédiatement à la chute de Franco, contre le PCE et ses alliés qui tenteront de la retarder pour éviter la première vague révolutionnaire et nous l'exigeons également par le suffrage universel à partir de 10 ans face aux manœuvres possibles sous la forme de "suffrages" ou de retarder l'âge du vote.

Enfin, comme mot d'ordre démocratique, le POPE doit défendre également des objectifs tels que LIBERTÉ D'AVORTEMENT ET DE DIVORCE, etc...

V - LES CAMPAGNES POLITIQUES DE CET AUTUMNE

Nous, nous définissons notre orientation à partir de nos objectifs à la différence de tous les contristes et spontanéistes, mais notre orientation se base sur la mobilisation des masses et donc notre action doit se baser sur les moyens d'organisation de masse.

Nos campagnes politiques nous les définissons en fonction de la nécessité de centrer toute la classe ouvrière sur les problèmes immédiats en fonction de la situation et donc de notre analyse. Ces campagnes qui ne sont pas notre seule intervention, mais notre activité centrale et donc centralisatrice auxquelles nous intégrons tous et chacun des problèmes particuliers qui peuvent se détacher de notre intervention actuelle et future.

Les campagnes politiques son avant tout un moyen de construire le parti et donc de changer les rapports avec la classe ouvrière, cela veut dire que ce sont des campagnes de masse avec l'objectif de mobiliser en masse et d'organiser sur elles en masse derrière nous en particulier la jeunesse; le recrutement de masse exige inévitablement l'action de masse, cela définit déjà la méthode de développement de telles campagnes qui sont ainsi parce qu'elles ont un objectif précis à imposer, que nous définissons sur la base de notre (celui des masses) objectif immédiat (la grève générale) et qui donc ont une part de propagande et d'agitation. Nous devons les mener de façon indépendante mais avec une activité constante (propositions d'action), de front unique tant par rapport à toute la campagne que par rapport à telle ou telle action.

... p. 26

A/ CONTRE LA REPRESSION

Comme nous l'avons déjà expliqué, ceci ne peut être pris actuellement comme une campagne, cependant chaque élément de la répression doit être une campagne centrale du POPE.

D'un autre côté, dans la mesure qu'il s'agit d'un objectif concret, cette lutte a des aspects de campagne.

La bataille contre la répression comme campagne doit reposer sur deux points essentiellement : 1/ aucun régime bourgeois et encore moins la sanguinaire dictature franquiste n'a le droit de juger aucun militant ouvrier et celui-ci est dans l'erreur, 2/ la dénonciation du rôle de connivence que le PCE et la Junta Democrática avec le PSOE et la Convergencia ont face à cette répression en se refusant de mobiliser et en faisant des distinctions entre les militants frappés (FIAP) et en parlant dans leur programme les mesures (dissolution des corps répressifs, jugement des responsables) contre la répression franquiste.

C'est sur cette base que nous devons développer dans la propagande en particulier l'indispensable "Alliance" avec le terrorisme dont le régime veut nous débarrasser, nous devons centrer la lutte contre la répression dans la lutte pour la LIBERTÉ D'AVORTEMENT ET DE DIVORCE imposé au travers de la loi.

Pour ce qui est de la lutte est décisif car cette loi est contre toute la population et donc cela promouvoit la lutte de toute la population, c'est-à-dire que la grève générale est le seul moyen pour la levée effective et pour en finir avec la pression franquiste.

Le moyen pour développer cette campagne et ces actions est l'activité du POPE essentiellement dans les usines, pour la grève et son organisation et d'autre part une activité permanente de _____ surtout pour mobiliser dans la rue (manifestations, etc...). Même si l'objectif de cette campagne c'est d'arracher l'ouverture des prisons franquistes, c'est-à-dire la LIBERTÉ DES PRISONNIERS POLITIQUES ET LA LIBERTÉ D'AVORTEMENT ET DE DIVORCE.

Sur le terrain de cette campagne, le parti doit s'intégrer et promouvoir la formation d'un front unique permanent contre la répression et appuyer les fonds de solidarité contre la répression.

... p. 27

Il faut prendre en considération que cette campagne internationale lancée par la Ligue Internationale n'a pas été la même forme de développement dans tous les pays. Telle que se présente la situation, nous pouvons affirmer que la lutte contre la répression sera un facteur décisif, peut être le déterminant de la grève générale et donc de la chute du franquisme.

Une autre tâche par rapport à la campagne c'est le rôle du POPE dans l'impulsion de la défense des actions de masse qui aux côtés de la centralisation est décisif jour après jour. C'est le parti qui doit proposer et organiser avant chaque action de masse la formation de FUSILS DE GRÈVE comme façon d'avancer pour les masses dans l'affrontement direct avec les forces de répression et donc d'avancer progressivement vers les milices ouvrières et non seulement dans cette perspective générale mais comme un front unique concret qu'il faut tirer de la mobilisation actuelle en Espagne. Si au début les mobilisations ne se attendent pas, les conséquences répressives sont évitables.

B/ LA LUTTE CONTRE LA "REVOLUTION PORTUGAISE"

La Conférence internationale a situé clairement l'importance internationale de cette campagne. Elle est particulièrement importante pour l'Espagne en tant que continuité de la révolution euro-occidentale commencée au Portugal.

La réaction répressive de formation du 6ème gouvernement au Portugal a été et par par hasard avec la répression sauvage lancée par le franquisme comme tentative d'écraser la révolution en son point le plus explosif.

C'est là l'orientation que l'impérialisme et la bureaucratie ont approuvée et encouragée avec la participation des premiers ministres d'Espagne et du Portugal et l'appui de la "bourgeoisie" de nombreux pays. Cependant, la situation portugaise (ce n'est pas ici le lieu pour l'analyser) ne laisse aucun doute sur l'éclatement d'un front populaire, la prise du 17% de la part de sa fraction la plus réactionnaire Antunes, Victor Alves ne fait que poser l'imminence de la guerre civile dans le voisin avec le but d'en finir avec la révolution et les commissions de travail de paysans et de soldats et marins qui se comptent par milliers au Portugal.

La situation portugaise agit directement sur l'Espagne comme l'indique l'évolution de la discussion sur les bases américaines et la tentative du mouvement pour que les USA s'engagent directement dans la défense "atlantique". Le facteur déterminant de la crise du PCB c'est la situation portugaise, et de même dans la crise de tout l'appareil international stalinien (affrontement ouvert et report de la conférence des PC). Il en va de même avec la crise de l'armée comme le disait le chef de l'état-major ("il y en a ici qui ont rêvé d'un 75 avril"), l'absence de Bled Algrin, _____ internes de la situation portugaise et du PFI.

Combattre contre l'isolement de la révolution portugaise a deux raisons de base : 1/ Maximiser son expérience soviétique en particulier à toute l'Europe, 2/ combattre Franco pour la transformer en révolution européenne. Il s'agit donc de développer la campagne au travers d'actions de solidarité contre Franco. Les mots d'ordre généraux et objectifs de cette campagne doivent être : RUPTURE IMMEDIATE DU PACTE IBERIQUE, qui met en danger permanent la révolution dans la péninsule, RETRAIT IMMEDIATE DES BASES AMERICAINES D'ESPAGNE qui comme à l'ota ont déjà fait des essais de débarquements et d'occupation et qui ne représente rien d'autre que les dispositifs de l'OTAN (contre qui combat le peuple portugais) en Espagne, EXPULSION IMMEDIATE DES FASCISTES (PIRE, militaires, etc) PORTUGAIS REFUGIES EN ESPAGNE, ce qui implique des objectifs de cette campagne de la part de la section espagnole.

Le développement de cette campagne doit être soutenu par la propagande constante sur la révolution portugaise et la chute de Franco (interviews, conférences, tribunes libres, affiches, badges) la prise de résolution par des assemblées par rapport à des aspects partiels de la campagne. Les actions dans la rue en particulier, manifestations et meetings à la porte des usines.

Les actions de cette campagne doivent être développées par le parti à des dates fixes et centralisées (pour tout le parti) de façon distincte autour de telles dates où doivent se tenir des activités centrales dans chaque localité où le parti est présent en centralisant les forces dans l'action chaque fois plus large.

Le mot d'ordre de Gouvernement ouvrier-paysan à Lisbonne et à Madrid doit signifier le combat pour tirer les expériences des "commissions" portugaises et les développer en Espagne. Dans tous les cas il est indispensable de donner une forme organique à la lutte pour l'unité révolutionnaire du prolétariat espagnol et portugais et qui n'est rien d'autre que "L'UNITE DES REVOLUTIONS SOCIALISTES EUROPEENNES" déjà citée donnant ainsi en Espagne de cette façon un contenu global à la campagne qui se lance avec l'objectif de faire la révolution européenne au travers de la RUPTURE DE L'ISOLEMENT DE LA REVOLUTION PORTUGAISE | ISOLEMENT ET CHUTE DE FRANCO |

Le B.P va faire le bilan dans une circulaire particulière sur le 15 septembre (meeting international de Lisbonne) du point de vue de l'Espagne, dans le cadre d'un bilan global de la direction internationale, de même que de chiffrer avec des dates précises les actions de cette campagne.

D'autre part, cette campagne doit être une base, du point de vue de la lutte programmatique qu'elle pose, pour capitaliser la crise du mouvement ouvrier (de ses organisations).

.... p. 29

Egalement, la Conférence internationale a déjà expliqué clairement qu'elle réclame qu'occupe le secteur international de la Ligue. Nous avons déjà fait mention de l'état et des perspectives d'évolution du chômage en Espagne. Sur l'évolution dans le secteur agricole et dans le bâtiment où il est le plus avancé, mais aussi dans l'industrie où il commence à s'étendre, particulièrement dans l'industrie automobile (comme HAUTHI).

Les premiers symptômes de passage sur une grande échelle dans l'industrie se manifestent par la réduction des routes supplémentaires, dans les licenciements "pour raison non professionnelle" et dans les accidents de la crise.

Les bases de cette campagne doivent être : 1/ Le droit au travail est la seule qui permette au travailleur de subsister, 2/ Les conséquences de l'anarchie capitaliste ne sont pas les travailleurs qui doivent le payer, 3/ Si le bourgeois ne peut payer l'emploi, qu'elle disparaisse.

Le développement de cette campagne doit être basé dans des actions directes dans les usines (c'est-à-dire la solidarité effective des travailleurs actifs avec les chômeurs) dit d'une autre façon le passage d'accords mutuels basés sur la défense du droit au travail.

La base de ceci est dans le fait que si les camarades qui ont aujourd'hui du travail n'organisent pas leurs camarades au chômage et n'organisent pas la lutte en commun avec ce secteur des chômeurs, l'objectif de la campagne doit être d'IMPOSER L'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL (répartition du travail entre tous les bras existants) ce qui signifie réduire le nombre de jours de travail à 40 heures hebdomadaires et ce qui signifie qu'il est implicite ne pas réduire le salaire actuel.

Les capitalistes, avant de licencier en raison de la crise, préfèrent baisser le salaire et réduire le salaire. Les travailleurs et notre parti ne peuvent permettre ce et doivent développer des grèves de solidarité au niveau de branche et zones de travail.

A côté de la lutte contre le chômage et pour l'échelle mobile des heures, le PFI doit impulser la lutte pour le salaire minimum de 750 Ptas et son augmentation uniforme selon l'augmentation des prix, c'est-à-dire l'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES basée donc sur ce salaire minimum et L'AUGMENTATION UNIFORME ET EGALE POUR TOUS DE 6000 PTAS (dans le 1 original il doit y avoir une erreur de frappe concernant le chiffre 6000). Nous demandons toutes ces revendications sont à imposer dès maintenant dans toute et chacune des plateformes élaborées par les commissions ouvrières, les organisations syndicales ou assemblées de travail.

L'importance de cette combinaison est que le chômage et l'inflation sont les constantes de la crise économique dans tous les secteurs.

La façon d'organiser la campagne, incessante et permanente doit se faire à travers des réunions périodiques et larges dans chaque localité, secteur de ville, usine... où nous éveillons les travailleurs, commissions ouvrières en totalité, les militants, etc... et où se décide le travail à réaliser autour de la lutte contre le chômage.

Le B.P élaborera immédiatement une circulaire avec le développement concret de la campagne dont l'axe est la date du 7 Novembre (anniversaire de la révolution russe), dans les usines. A cette date, la Ligue propose "une journée d'action internationale contre le chômage". Pour cette date, le PFI doit mobiliser dans des grèves et assemblées de travail dans les usines objectives du pays en même temps que sont organisées manifestations massives à l'extérieur pour l'échelle mobile des heures de travail.

Quant aux actions contre le chômage, la plus éducative et la plus efficace est celle d'occuper l'USINE à la moindre tentative et de la faire fonctionner sous contrôle des "comités d'usine" élus en assemblée. Cette tendance existait déjà dans le mouvement ouvrier le parti doit la consolider et l'organiser dans les comités d'usine. Egalement, le parti doit développer la propagande et l'agitation (cela dépend) autour des mots d'ordre d'ANNULATION DU SECRET COMMERCIAL dont se couvrent les capitalistes pour exploiter les travailleurs et de l'exigence, face à chaque épisode de la crise de l'OUVERTURE DES LIVRES DE COMPTES Comme le parti l'a déjà fait à SEAT et à SOLSONA.

La réaction des militants ne se fera pas attendre comme cela commença à se voir à Madrid, où leur capitulation devant l'appareil stalinien ne peut être plus grand qu'avec la classe ouvrière s'oppose à lui chaque fois. Le LCI (TA VI) dit "si le P.C n'arrive pas, ce n'est pas possible", le L.C. "les commissions ouvrières doivent prendre la tête".

Le moyen pour les faire écarter ne peut être que l'opposition de notre action indépendante à leur subordination au P.C.E. Cela doit être réalisé au travers de notre campagne politique en proposant le Ras Front unique aux directions publiées et en entraînant leurs militants de base dans cette action. Tout cela doit être centralisé périodiquement dans les réunions locales pour attracher les ruptures collectives ou les constater. Nous ne pouvons de nos pas du tout nous contenter d'attendre de quelques prochaines ruptures, elles doivent au contraire être le premier pas vers la disparition totale des publiés.

Dans chaque comité du PORE, il doit exister un responsable de ce travail qui le centralise et le dirige en particulier.

Toute rupture doit être publique pour être utilisable à une étape postérieure. L'orientation doit être celle de LA FRACTION INTERNATIONALE DANS LE S.U. mais cela ne doit pas être artificiel. Il ne suffit pas d'avoir des militants même si ils sont nombreux, il faut les consolider à travers quelques dirigeants qui peuvent vraiment le former. Dans tous les cas, les militants payés du publie doivent prendre à leur charge particulièrement la continuité et ne pas abandonner le travail totalement comme jusqu'à maintenant.

À part les publiés, qui sont le principal et par rapport auquel il y a des objectifs concrets, le PORE doit aborder son intervention vers les seuls des centralistes d'un côté en profitant des possibilités qui nous sont ouvertes en Andalousie dans le P.T après leur avoir porté un "bon coup" à Séville. De même, nous devons être attentifs face à la crise qui s'ouvre inévitablement dans l'ORT et dans le PCE vu ce qu'il est en train de leur coûter leur entrée dans la Plate forme et ce qui peut leur coûter la trahison plus importante, la fusion sous un nom différent de la Plate-forme et de la Junta.

De toute façon, il est évident de centraliser les efforts du PORE parmi les centralistes (en dehors des publiés) c'est dans l'OICE et les XI. Dans l'OICE, parce que c'est une organisation avec une relative importance numérique dont le vide politique ne fait que préager dans un certain délai pour le capitaliser, il est indispensable d'entrer dès maintenant dans leur "plate-forme anticapitaliste" (il faut lire l'entrée de certains camarades) (Nol).

Les Jeunes socialistes sont essentielles pour le PORE vu les répercussions non seulement nationales mais internationales d'une capitalisation de leur crise qui pourrait être nombreuse. Il faut tenir compte qu'elles sont dans une contradiction insoluble en maintenant d'un côté leur lien et dépendance organique avec le social-démocratie et de l'autre une politique opposée à elle (elles ne sont même pas dans la plate-forme) comme l'a exprimé le 6ème congrès.

Le processus d'évolution de la jeunesse socialiste est une démonstration de ce qui peut arriver en Espagne dans le quant à l'éclatement de la dénommée "gauche" à la chute de Franco.

Avec ces objectifs, l'activité de front unique vers les J.S.F. est très important en particulier autour du rassemblement de Berlin. De ce point de vue, il est déjà très important l'accord conclu entre les J.N.F., J.S.F., J.S.P. (Jeunesse Socialiste du Portugal) et le S.J. (du PRT portugais) sur notre campagne par rapport au Portugal. Il faut le mener à la pratique dans toutes les localités et obtenir leur incorporation au comité de Préparation de l'I.J.J. D'un autre côté, il est important de leur proposer au niveau de direction qui permettra un débat avec qui pourrait être sur la méthode de construction du parti. Une telle proposition, le P.P. doit la étudier à son et la concrétiser pour leur proposer, au côté d'un nécessaire accroissement public de la lutte idéologique. Dans toutes les localités, sur la base de l'accord obtenu nous devons rentrer en contact pour organiser aussi la campagne en Espagne.

77. DE QUELLE ORGANISATION, DE QUELLE DIRECTION A DEVIENT LE PORE ?

C'est le problème auquel le parti se heurte de la façon la plus urgente et de la plus importante actuellement. Considérer que le problème de l'organisation du parti est un problème interne et donc soluble par des méthodes plus ou moins administratives n'est rien d'autre qu'une déformation qui pourrait mener le parti non seulement vers un processus d'émoussement mais aussi dans certains aspects de bureaucratization. L'actualité nationale (relative) du parti est liée de façon directe avec ce problème. Ce qui caractérise actuellement l'intérieur du parti c'est que pendant qu'une partie du PORE s'est assise fermement dans la ligne politique, les comités, dans la mesure que les organisations de ce type, de localités et de provinces se développent, perdent le contrôle de l'activité, tendent tout cela vers un "dirigisme paternaliste" on ne s'agit pas de clairement ce qu'on pense la base et au contraire et de cette façon même la centralisation tend à être plus formelle que réelle. La confusion entre telle tâche centrale et de direction de tel ou tel comité ou de comité ne s'éloigne aux dépens du développement politique du parti, de la consolidation de la direction, de l'augmentation du niveau des militants, de la puissance d'attaque par les masses.

A partir de là le PORE est confronté à deux solutions de ce problème en relation avec son activisme (le départ de militants et certains d'entre eux de bons militants deviendront une constante). Dans un tel aspect, il est indispensable de passer à une étape de centralisation politique plus avancée et à la signer sur le contrôle même de notre activité à côté d'une conception et d'une application de base de haute discipline. Pour cela, il est indispensable de résoudre des problèmes tels que ceux du rôle du C.C. et des tâches du P.P. et de la sélection des dirigeants, de la relation entre les organes et de la composition de celui-ci par rapport à leur implantation précise et aux tâches.

Tout le contenu de cette discussion et des mesures ne doit servir qu'à constituer le PORE en une véritable organisation "idéologique de combat" c'est-à-dire en un parti dirigé par des cadres qui luttent pour organiser la classe ouvrière. Le parti est toujours assis sur le sol, de là son caractère d'avant-garde, c'est là un premier aspect dont il faut tenir compte.

La solution au problème se trouve dans la dernière ligne de la dernière partie de notre programme, que nous avons traité dans le dernier C.C. fut accordé partiellement mais ne peut être résolu. Le fond de ce problème n'est pas une distinction entre la nécessité que le C.C. dirige le parti (mais politiquement) et le fait que le parti dirige la classe ouvrière, c'est à dire que le C.C. dirige les masses à travers le parti, mais le problème réside dans la distinction entre les tâches centrales du parti (tâches de bases et au travers desquelles le parti agit) telle que l'élaboration, la presse, la formation, l'appareil qui doivent dépendre du parti et garantir la direction directe de l'intervention des militants du parti aux échelons.

Il est indispensable de distinguer ces deux aspects puisqu'aujourd'hui le C.C. tend à se diriger de telle ou telle localité ne garantit pas les tâches qui sont fondamentales et au regard de cela, le fait d'avoir de "grandes occupations" internes et à des niveaux échelonnés, lui rend impossible de diriger effectivement une intervention.

De ce point de vue, ce problème se confond dans la nécessité de la professionnalisation de la direction en premier lieu, en comprenant cela non pas comme une permanentisation mais comme une spécialisation et comme une véritable professionnalisation de la solution.

Cela suppose déléguer le C.C. à la direction politique uniquement et garantir de cette façon la direction des localités et organes plus importants du parti, en même temps que le P.P. peut centraliser la formation dans le parti, la presse, l'appareil, et l'élaboration politique, tout cela contribuera à élever le niveau politique du parti, en particulier, estant le bulletin interne dont le C.C. est responsable comme le centre de la vie interne. Ainsi donc, le C.C. doit être un organe collectif et non une réunion de militants et c'est pour cela qu'ils sont dans tel ou tel organe pour apporter les positions de leur organe appartenant à la ligne au sein par leur présence.

Le parti doit exiger l'OUVERTURE IMMEDIATE DES USINES FERMEES EN RAISON DE LA CRISE SANS CONTROLE OUVRIER (du comité d'usine) comme une mesure de solution pour les chômeurs et éducative pour démontrer l'inefficacité du système et le refus capitaliste de le réaliser.

Il est indispensable que le PORE développe des propositions de front unique à l'égard de toutes les organisations dans cette campagne.

p. 31 ...

D'autre part le parti doit proposer, de l'intérieur des commissions ouvrières et des organisations syndicales, aux travailleurs au travers de la convocation de plénum, la date du 7 comme journée de mobilisation contre le chômage et rassembler les forces de cette façon.

Enfin, au point de la particularité du travail parmi les chômeurs; la première chose qu'il faut voir clairement est que ceux-ci se trouvent ou dans les quartiers ou dans les syndicats. Il n'y aura pas de meilleure occasion que cette campagne pour à utiliser les quartiers comme base d'implantation dans les usines. Et il est nécessaire de promouvoir des assemblées de chômeurs dans les quartiers, auxquelles d'y mener la lutte pour les mobiliser à la porte des usines pour les unir au reste des travailleurs. Il est indispensable d'exiger le maintien des chômeurs dans les commissions ouvrières auxquelles ils appartiennent ou aux autres organismes contre le P.C et les centristes qui tentent de les séparer (du reste du prolétariat HD) amassés et nous devons en même temps imposer la création de forces de coordination des chômeurs (assemblées et commission élues par eux) pour consolider la mobilisation permanente.

La circulaire à élaborer concrétisera en date, action, etc... cette campagne dont le plus important est le peu décisif qu'elle peut nous faire franchir dans la conquête de la jeunesse ouvrière des grandes usines de chaque localité, c'est cela qui doit être notre objectif organisationnel dans cette campagne.

IV/ CONTRE LE COLONIALISME ESPAGNOL EN AFRIQUE

Cette campagne va être très importante cet automne, car c'est la période de la discussion à l'ONU. Le premier point de cette campagne c'est d'être un moteur pour l'implémentation du PORE dans l'armée. Le 2ème est qu'elle devra être une campagne conjointe avec la section marocaine et donc nous avons proposé au 5.1 un plan commun.

Cette campagne doit avoir comme base : 1/ explication de l'armée coloniale (le rôle de celle-ci est la défense des intérêts capitalistes en Afrique). 2/ explication du rôle de la monarchie de Hassan II.

L'aspect le plus important de cette campagne doit être d'être la mobilisation contre l'oppression franquiste au travers du maintien de ses forces armées sur une terre qui ne lui appartient pas et que cela coûte la vie à beaucoup de jeunes des peuples d'Espagne dans la défense d'intérêts qui ne sont pas les leurs.

... p. 32

De là découle que la base est de combiner la propagande et l'agitation présente dans l'armée sur le retrait immédiat et inconditionnel du territoire africain, c'est cela l'objectif de la campagne.

Avec des actions tant parmi les troupes (boycott...), comme en dehors en particulier par des résolutions d'assemblées contre l'occupation coloniale et par des manifestations de rue.

Le parti doit consolider cette campagne particulièrement dans l'armée, pour cela le parti va sortir une revue trimestrielle dédiée aux troupes et aux sous-officiers.

La façon d'organiser la campagne dans l'armée doit être de rendre possible la formation de comités de soldats non seulement pour cette campagne mais aussi pour la lutte de tous leurs besoins droits comme SALAIRE INTEGRAL DURANT TOUT LE SERVICE MILITAIRE, LIBERTÉ D'EXPRESSION RELIGIEUSE, D'ASSOCIATION ET DE MANIFESTATION POUR LES SOLDATS, etc... Nos camarades au Sahara doivent promouvoir au travers des comités des actions de sabotage contre les actions de répression et les ordres à franquistes.

Le contenu de la campagne est, aux côtés de toute la lutte anti-militariste concrétisée dans ces objectifs, LE RETOUR IMMEDIAT ET SANS CONDITION DU SAHARA Soviet et Paris, Rio de Janeiro, Cuba et Malille et des manifestations AU PEUPLE MAROCAIN avec toute la signification que cela a par rapport à la lutte contre le monarchisme de Hassan, la démission de l'Algérie et du front Polisario... Cela sera développé à fond dans un prochain N° de Bordiers Communistes.

Dans l'armée, il est indispensable de mener l'agitation sur ces objectifs et d'organiser des manifestations en particulier quand il y a de nouveaux départs à l'armée avec l'objectif de PAS UN SOLDAT DE PLUS POUR LE SAHARA.

Au moment où la grève générale sera un fait dans le pays, le parti doit utiliser cette campagne pour lancer la réorganisation des soldats et travailleurs consistant dans le contrôle des ordres supérieurs par des comités de soldats, la centralisation de ceux-ci aux côtés des comités ouvriers et paysans, la préparation de l'occupation des casernes, la fourniture d'armes aux travailleurs et à leurs organisations...

Ces quatre campagnes constituent ce qui doit centraliser le parti dans l'action durant ces prochains mois et qui donc conditionne l'activité régulière et permanente du parti. Elles doivent toutes se baser sur la mise en place des J.R.F. comme organisation de masse et donc sur la mobilisation de la jeunesse comme l'objectif à planifier par chaque cellule et chaque comité.

... p. 33

C'est au travers de cette campagne centrale que nous voulons organiser la jeunesse ouvrière de tout l'état pour effectuer le changement qualitatif avec la classe ouvrière qui est indispensable pour la reconstruction de la IVème Internationale. Le rôle immédiat de la L.I.R.O.I. en Espagne (du P.O.R.I.) et au travers d'une activité régulière sur ces campagnes d'imposer l'éclatement révolutionnaire, c'est-à-dire l'éclatement et l'organisation de la GRÈVE GÉNÉRALE qui est le centre des 4 campagnes et notre axe central d'intervention de masse.

VI/ EN FINIR AVEC LE PABLISTE EN ESPAGNE, CAPITALISER LA CRISE COMPISTE

S'il est sûr que notre objectif stratégique est l'éclatement du P.C.E., il n'en est pas moins vrai que dans ce combat nous nous heurtons à l'existence des centristes en général et des pablistes en particulier.

Un des objectifs pratiques de la 4ème Conférence est la destruction des centres liquidateurs et confusionnistes qui se réclament du trotskisme. Cela doit se traduire en Espagne dans le fait de laisser les pablistes espagnols (L.C.R. TA VI et L.C.) définitivement réduits à leur "clique dirigeante".

Par rapport à ce qui précède, il faut souligner l'abandon de cette tâche particulièrement dans notre activité depuis que nous avons arraché la dernière fraction, surtout dans le nord. Il est indispensable de recommencer une telle activité parce que la situation n'est pas améliorée pour notre objectif. Ce qui caractérise les Lignes pablistes c'est le débordement abattu qu'elles convergent tant de la part de la classe ouvrière que de leurs propres manœuvres. Parmi celles-ci, il y a celle de la réunification qui

est fait cependant au de toutes parts, principalement en raison de la situation internationale qui aggrave la séparation chaque jour (éclosion), par la pression des deux bases militantes comme on l'a vu récemment au Portugal avec la formation du P.R.I. humanistes. Deuxièmement, par le refus de la base de ces deux organisations surtout celle de la L.C.R. TA VI, à cause du persécution de la L.C. et de celle de la L.C. espagnole en raison de l'effondrement abattu dans la centriste des mendéliens (comme ils l'ont exprimé au congrès de l'O.I.C.R.).

La situation politique les a complètement laissés derrière. La L.C.R. TA VI a basé concrètement sa tactique face aux peines de mort sur un "nouveau Europe" et la L.C. en une "journée vers la grève générale", qui évidemment ne mérite pas de commentaires.

Cela implique que le B.P doit centraliser le parti entre deux C.C au travers non de relations physiques ce qui était l'essentiel et presque l'unique méthode jusqu'à maintenant. Même si celles-ci sont nécessaires, mais au travers de moyens politiques (presse, bulletins intérieurs, circulaires...) et dédiés consacrés aux tâches physiques à cela.

De l'autre côté, la réalisation de la IVème Conférence doit signifier pour le P.C.E., la lutte pour former la direction de la révolution dont cela fait des mois (années) que nous parlons. Cela implique sélectionner les dirigeants à partir de leur capacité à organiser les masses et dans ce sens de former les comités à partir des camarades avec le plus de capacités de direction démontrées parmi les masses, former à leur intérieur un centre politique au comité local, provincial, etc... Ceux qui jusqu'à maintenant étaient les secrétaires de comités, était bien plus nominal ou "technique" doivent devenir le centre des organes du parti, consacrant ce secrétariat composé par les camarades les plus capables intégralement à la direction politique et donc aux tâches de direction centrale à leur niveau, les séparant de l'administration la direction directe de l'intervention, c'est-à-dire en les professionnalisant dans le sens de la spécialisation déjà commentée.

Cette division du travail ne signifie pas remplacer certains camarades par d'autres sinon tout au contraire garantir la centralisation politique des tâches en les favorisant toutes. Cela fait partie de la lutte pour l'appareil politique du parti, (les cadres de base d'un parti dirigeant). Il est indispensable que le C.C soit formé de même que les secrétaires par des camarades d'un grand sérieux dans le travail (rigoureux), avec un dévouement décentré et un grand sens de la discipline. Sans cela, il sera impossible de diriger effectivement la révolution. Pour cela les postes de responsabilité par des camarades qui dans leur militantisme ont fait leur preuve (NDT).

.....

Il faut donner à tous les camarades des responsabilités non pas d'une manière "nerveuse", qui consiste à faire entrer au CC un camarade "trois jours" après son intégration au Parti, mais s'il est très bon.

Dans la situation de répression, ou nous vivons et où nous allons vivre, le comportement devant cette répression doit être aussi un facteur très important dans la sélection de la direction.

Dans un tout autre domaine, la reconstruction de la IV Internationale doit signifier le passage du P.C.E. à l'implantation nationale effective. Pour cela le B.P doit présenter un plan, avec des délais, au CC.

Cette implantation nationale exige deux choses. Premièrement, la constitution du Parti sur les centres industriels fondamentaux du pays, où il faut créer d'importants comités /Barcelone, Bilbao, Madrid, Sevilla, Gijon, Vigo, Valladolid, Valencia, Zaragoza/, et deuxièmement, centraliser en structures régionales /ou nationales/ le reste de l'implantation du parti. Dans ces objectifs, les priorités sont: l'implantation à Sevilla, Gijon, et Vigo et l'extension du parti à Bilbao, Madrid et Barcelone. La 4-ème Conférence doit signifier le passage du parti à une structure régionale, et ne pas se baser sur ces points que nous pouvons considérer comme "indépendants". Les objectifs et les structures doivent être: Comité régional d'Andalousie, Comité régional des Asturies /León, Santander/, Comité National de Galice, Comité régional de Léon, Comité régional de Castille, Comité régional d'Aragon.

Le parti doit renforcer son appareil politique pour arriver à une telle structure, particulièrement au permanent /sur quoi le B.P, également, présentera un plan au prochain CC/.

Sur le terrain d'implantation, le parti doit en ces trois mois consolider ou créer des organisations à Seat, Chrysler, Nava, Altos Hornos, Pasa, Standard, Pegaso, Hispano Olivetti, Bazan, Iba, Euskalduna, Euzkadi. Pour cela, tous les comités établiront un plan précis /ou ils le réviseront/ pour leur discussion au B.P.

Ce problème d'organisation est le contrôle de notre activité. Il est indispensable d'imposer un tel contrôle rigoureux, comme le dit la résolution de la Conférence Internationale, comme condition indispensable pour assurer le triomphe de nos tâches et pour pouvoir effectivement dire que nous sommes les continuateurs du bolchevisme dans la manière dont l'a défini Lénine. Ceci exige un vaste fonctionnement critique - autocritique et une discipline de fer dans les organes dirigeants du parti. On ne peut pas tolérer des retards, manque de sérieux, reculs, etc. La lutte pour extirper le libéralisme dans le parti est essentielle dans le combat pour reconstruire la IV Internationale. Il faut épurer le parti de tels vices, afin de fortifier la classe ouvrière.

Le dernier problème est celui de la combinaison du travail légal et illégal et ceci pas seulement sur le terrain de l'appareil. Cette conception est trop étroite.

La chute du franquisme fait que le parti doit, dès aujourd'hui, préparer ce travail de combinaison ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~. Sur un terrain concret, le CC doit discuter les mesures dans ce sens /premier partie de la direction dans la clandestinité, appareil technique légal-illégal, structures du parti publiques et clandestines, etc/.

VIII. UNE POLITIQUE DE FORMATION DES CADRES

L'aspect de la formation dans le parti est essentiel dans cette prochaine étape. Aussi bien pour les tâches, que nous nous fixons que de par la situation politique concrète dans laquelle nous allons nous développer.



La formation doit commencer à jouer un rôle central dans le PCRE, sauf si nous voudrions nous voir débordés par la situation elle-même. Ceci ne veut pas dire que c'est la formation théorique qui est indispensable /elle l'est/; ici le parti est très en dessous de ses exigences. Mais avant tout la formation que l'on doit développer, est la formation politique, c'est-à-dire la préparation aux tâches que le parti se prépare à aborder.

Les éléments de base pour cela sont la presse, le Programme du PCRE et le Bulletin Interieur, qui doit être le centre de discussion permanente politique dans la vie du parti. C'est cela qui, essentiellement, élève le niveau politique des militants, aux côtés de l'analyse de fond de leurs expériences militantes et leur discussion /ce à quoi le B.I. est essentiel/. En outre, le plan de formation existant doit s'achever ces mois-ci d'une manière centralisée dans tout le parti, en appliquant ceci avec rigueur dans le plan de fonctionnement.

Cependant le problème face à la 4^{ème} Conférence n'avait été dans la faiblesse des "cadres", dont dispose le PCRE. La politique fondamentale de formation doit aller vers la consolidation de la direction centrale du PCRE. En même temps il faut créer un vaste réseau des cadres, à tous les niveaux de direction du parti, qui réponde au type d'organisation dont nous avons besoin et dont nous manquons tellement /du réseau/. En premier lieu, il est indispensable de poursuivre l'école des cadres, mais sans l'empirisme /fondamentalement à cause de l'accumulation des tâches/, qui la caractérisait jusqu'à ce moment. Le rôle de cette école des cadres doit être d'élever le niveau théorique des dirigeants du parti à la lumière de notre programme. Avec cet objectif /peut-être il y en a un objectif fondamental pour remédier un saut dans le parti/, le CC doit reformer la Commission de formation, ~~xxxxx~~ dépendant de lui, en délimitant clairement ses tâches: a. centraliser la direction de la formation dans l'ensemble du PCRE; b. faire fonctionner régulièrement l'école des cadres; c. éditer et sélectionner les brochures, au moins avec une périodicité bimensuelle. Il est nécessaire de placer dans cette commission, vu ses tâches, les membres les plus capables d'effectuer de telles tâches /prioritaires/, sous la direction d'un membre du BP.

D'autre part et d'une manière centralisée par le BP, il est indispensable que les comités du parti prennent en charge la formation dans leur cadre, en accord avec leurs propres nécessités, avec contrôle et direction de la part des secrétaires des comités.

Toutes ces mesures, visant à éviter la plus minime trace d'imprévisation, doivent nous servir à prendre cette tâche avec toute l'attention qu'elle mérite. Il faut avoir en considération que la tâche interne la plus importante qu'a le CC en tant qu'organe, est la formation.

IX. LE RECRUTEMENT

La stagnation du PCRE se manifeste le plus sur ce terrain, même si ce n'est pas la cause, mais qui possède des raisons directement politiques auxquelles nous nous sommes ~~xxxxxxx~~ référés.

De toute manière ce problème est obscur dans le parti. En dépit du caractère collectif que nous voulons donner au recrutement, il y a beaucoup de ~~xx~~ questions sans réponse ou avec réponses insuffisantes. Par exemple: quels sont les critères communs de recrutement? quel rôle jouent les J.R.E. dans le recrutement? est-il nécessaire de créer une structure régulière pour le recrutement? quel rôle jouent les groupes de travail?, etc.

Ce que nous devons voir en premier lieu, c'est que la construction du parti a un aspect apparemment contradictoire, mais ~~xx~~ qui n'est que l'expression dialectique du rapport avant-garde - masses. Cet aspect est que le parti doit impulser et diriger massivement entre et dans les ~~xxxxxx~~ classes et couches

opprimées, en sélectionnant ses membres. Voilà la base du recrutement découlant que nous devons recruter dans l'action et non pas dans le "!"

Cependant il existe encore aujourd'hui une confusion dans le parti pris bien entendu dans la direction /c'est la source/, consistant à le recrutement collectif avec l'entrée ~~xxxxxxx~~ collective au parti. Au lieu de voir comment le parti doit orienter le recrutement création ou le renforcement des cellules et par ~~xxxxxx~~ la-même sur campagne de travail parmi les militants recrutés. Ce qui fait qu'au moment où les "amateurs" au parti, ils continuent le travail qu'ils développaient à un niveau supérieur de compréhension, de possibilités et d'accord. pas, comme cela se passe, que les militants nouveaux augmentent le nombre mais leur influence reste inutilisée pendant plusieurs réunions, ap semaines ou des mois.

Ceci pose le rôle des discussions de recrutement et des groupes de travail dans la première forme il faut chercher à centraliser les forces, les y compris les sympathisants pas avec nous, mais en expliquant nos positions telle ou telle chose et en leur proposant telle ou telle action. Les groupes de travail doivent être une structure de combattants, qui dans notre prise au centre d'intervention sont déjà disposés à lutter avec nous qui ne sont pas encore au niveau de notre programme, c'est-à-dire des militants du parti.

Le parti doit à tous les échelons régulariser et établir, chaque 7 jours, les discussions de recrutement. En même temps il doit capitaliser les groupes de travail ses résultats, en créant un réseau progressif d'organisations et sélectionnant ~~xxxxx~~ en même temps, dans la lutte, les militants du parti. La base de ces groupes de travail doit être la préparation constante à l'intervention à travers la discussion de notre presse, en même temps développer la discussion sur notre programme et statuts /base de tout comme disant les statuts/. Tout cela permet de développer chaque fois largement notre intervention, en même temps que nous centralisons ce travail à travers le parti et le capitalisons d'une manière régulière dans la création de nouvelles cellules, et pas seulement des nouveaux militants.

Beaucoup de camarades se posent la question: quel rôle jouent donc les J.R.E. Nous l'avons défini déjà dans d'autres occasions, mais il faut voir que les J.R.E. sont un cadre d'organisation de masse /de par leur caractère/ pour les jeunes /ouvriers surtout/. Par la-même ce cadre est relativement discipliné.

Le recrutement au parti doit se baser sur les jeunes ouvriers. D'où l'importance des J.R.E. Cependant les jeunes ouvriers doivent être le noyau pour entraîner et gagner l'expérience des adultes. D'où découle la nécessité d'encadrer les sympathisants de plus de 25 ans dans une structure pour leur recrutement centralisé. Ceci ne veut pas dire que aussi bien pour une campagne pour les autres ce soient les J.R.E. pas indispensables avant l'entrée au parti. Mais ceci n'élimine pas la nécessité de laisser claire cette question que notre pratique démontre qu'ils ne le sont pas.

X. LA RELATION PCRE - JRE

Il faut clarifier une fois pour toutes que les JRE doivent être une structure indépendante. Le parti doit le mettre au clair en pratique et non pas dans les affirmations verbales.

Comme nous l'avons dit, nous gagnerons les jeunes en les convainquant par l'action, et non pas en les contrôlant. Si l'on le veut ou pas, cette méthode est un obstacle au développement de la JR, et par là au parti, que nous devons surmonter immédiatement.

La relation PCRE - JRE ~~xxx~~, le problème indispensable de recoudre et ne peut être ~~xxxxx~~ caché par des affirmations générales, est aujourd'hui

point confus, y a cause de quoi beaucoup de camarades ne savent pas comment agir sur ce terrain.

La première chose est que la relation PORE - JRE doit être développée à travers les directions, c'est-à-dire politiquement et non pas par une accumulation de militants du parti dans les Jeunesses, ce qui en fait une photographie nous parfois, donc un "phantôme" qui ne sert à rien pour les jeunes travailleurs. Ceci implique la sélection parmi nos jeunes, en particulier travailleurs, un nombre prudent /pas plus de 3 ou 4/ par localité, avec l'objectif de les forger comme dirigeants à travers leur travail pour diriger les JRE comme organisation INDEPENDANTE. En deuxième lieu, les relations entre le PORE et les JRE doivent se faire au niveau de la Commission Centrale des JRE - Comité central du PORE presque exclusivement, sans couper la relation des Jeunesses. Le critère doit être strict /au maximum 1/3 de militants du PORE dans leur direction/. Le travail des jeunes du PORE /tout comme les autres militants/ doit être d'organiser la jeunesse en masse /créer le plus des comités des JRE pour construire le PORE /c'est-à-dire pour travailler/ dans les usines, quartiers, centres d'études, etc, et de ne pas confondre les organisations avec "s'organiser" soix-mêmes. Ceci exige des mesures immédiates pour son application à tous les échelons.

Ceci n'est pas la tâche de Plan-tactique de définir quelles sont les tâches à accomplir pour l'IRJ, ce qui incombe à leur direction. Ceci dit tout le Plan-tactique est une axe de travail et d'organisation pour la mobilisation de la jeunesse. C'est-à-dire il est l'élément /en particulier les campagnes/ de préparation du rassemblement de Berlin ici en Espagne et de préparer la proclamation de l'IRJ à travers la lutte pour transformer les JRE en une organisation indépendante.

Le autre problème est celui comment le parti centralise son activité dans les JRE. D'abord, c'est l'orientation et les mesures déjà mentionnées. Ensuite il s'agit de centraliser dans le parti les camarades qui sont dans les JRE, qui sont pour se dédier entièrement à ce travail comme militants des JRE, et que évidemment sans cacher leur appartenance au PORE/. Cette tâche du CC envers la Commission Jeune sera dirigée par un membre du BP et centralisée autour de lui-ci /ce qui signifie un certain changement/. Le CC et le BP doivent être informés par des circulaires périodiques et régulières /hebdomadaires/. D'autre part les camarades qui militent dans les JRE doivent être placés en une même cellule /par localité/ sous la responsabilité du secrétaire de la Jeunesse au Comité /combinant ainsi la direction centrale de ce travail à travers la Commission de la Jeunesse, avec le travail particulier dans les localités/.

LA PRESSE FACE A LA 4-ème CONFERENCE

Une arme principale pour changer nos relations avec la classe est le problème en général et concrètement la presse centrale, à condition que son contenu soit clair et approprié à la situation. La Quatrième Internationale /sur laquelle la résolution du CEI est déjà bien précisée, et son tournant réel démontre l'application pratique/ ne sera pas le sujet ici des développements, car il ne sert à rien de se répéter. ~~Il faut~~ Sans que cela signifie une sous-estimation et tout en étant conscient que c'est notre organe central avec LA AURORA, le contenu de LA AURORA doit changer substantiellement dans ces mois, à travers un organe de direction des masses, dont nous avons besoin à la chute de la Dictature. Ceci implique la correction et de combattre son contenu idéologique subjectiviste. Des analyses qui se répètent, parce que l'on ne se base pas sur le concret, les critiques en dehors des situations particulières, etc. Ce qui fait que LA AURORA est un organe rejeté /y compris cela/

parmi les secteurs de la classe ouvrière. Les effets de cet subjectivisme, correspondant plus à une secte qu'à un parti qui combat pour la direction des masses, est le tripartisme fréquent de LA AURORA /avec tout ce que cela suppose/ et une approche superficielle, qui conduit à de très grandes erreurs d'appréciation.

La condition de notre avance parmi les masses est de combattre et extirper ce subjectivisme et ~~l'absence~~, et ceci non seulement dans notre presse bien que c'est ici qu'il se manifeste le plus. Ceci exige que "l'analyse concrète de la situation concrète" soit l'axe de la presse sur tous les terrains. Ceci évitera que beaucoup de travailleurs nous disent que "en li on on a lu tous".

Ceci exige que la presse soit fruit d'une activité militante de tout le parti. Que par la-même soit indispensable sa discussion régulière dans tous les organes, la critique permanente pour la perfectionner et l'obligation de tous les organes de collaborer par des correspondances. On ne peut admettre des pratiques "en général" de LA AURORA et en même temps ne ~~l'absence~~ pas collaborer avec.

ACTUELLEMENT et pour la prochaine période LA AURORA doit se baser sur la centralisation de nos campagnes politiques, qui sont la base de notre intervention. A côté des éditoriaux d'analyse et d'orientation sur la situation politique, il faut combiner les articles d'analyse, d'information ou de bilan de notre activité, la critique politique ou idéologique et les articles de accompagnés de ~~quelques~~ brèves notes /informatives/ d'actualité. C'est-à-dire nous devons baser LA AURORA sur le travail de diriger à ~~travers~~ à travers de l'information. Tout ceci doit aller vers sa transformation en organe beaucoup plus agressif et direct vers la classe ouvrière, et également plus critique mais dans le sens déjà signalé /la valeur de la critique est qu'elle soit concrète et surtout s'il y a quelque chose de concret à généraliser ou pas.

Tout cela constitue des mesures politiques pour l'avance vers une AURORA hebdomadaire. A côté de ce il est indispensable de prendre des mesures d'organisation pour les développer. Dans ce sens il faut transformer le Comité de Rédaction, pas nécessairement en changeant des camarades, mais d'orientation. La seule possibilité de transformer la presse en facteur essentiel de notre construction est de professionnaliser ses rédacteurs. On doit comprendre ceci comme une spécialisation. La tâche la plus importante par rapport à la classe est l'édition d'un organe de presse qui réponde à ses problèmes et qui les résolve dans la lutte pour les résoudre. Ceci exige cette spécialisation et une dédication primordiale du C. de rédaction, dirigé et dépendant du BP, et qui est la principale tâche ~~à accomplir~~, dont le chargé le BP.

Créer un Comité de Rédaction de spécialistes est la condition indispensable pour passer à l'hebdomadaire.

En ce qui concerne le Drapeau Communiste il faut clarifier certains aspects. D'abord son caractère de organe théorique exige une certaine qualité pour sa sortie. Dans ce sens il est nécessaire un "minimum". Deuxièmement, son contenu ne doit pas être une compilation d'articles synthétisant ou resumant les idées déjà exprimées /ce qui est nécessaire/, mais son rôle est avant tout de développer la théorie marxiste dans tous les aspects. Donc son rôle doit être d'y faire un apport.

Pour ce qui précède il faut un caractère de polémique. Dans les polémiques marxistes existe et se développe la théorie. D'où son importance.

Le dernier point est que le CC dirige le Comité de rédaction de Drapeau Communiste, mais sous la responsabilité du secrétaire général du parti.

En ce qui concerne la presse locale il faut faire certaines corrections à notre travail /sur ce terrain/ et approfondir plus encore son rôle. Il faut placer la presse locale en tant que appui à la presse centrale. La première tâche est de renforcer celle-ci. Ensuite nous devons voir la presse locale comme "supplément" à la centrale dans tel ou autre endroit. Pour tout cela est nécessaire que la presse locale /Soviet, Bolchevique, R. Poicite et Marti

ait un caractère local dans ses articles /autrement cela n'a aucun sens/ et qu'elle soit concrète dans cet aspect. Les déclarations des Comités sur tel ou tel aspect de la lutte doivent également être la base de l'organe. Il doit être agile, bref, varié et actuel. Enfin il faut exiger une personnalité minime pour leur sortie, dans laquelle le Comité, à travers le Secrétariat /qui contrôle le CM/, voit la nécessité de tirer un numéro ou plus, un sur les problèmes locaux, ou une déclaration large du Comité à un autre moment, etc.

En tout cas le tournant de toute notre presse doit être la préoccupation constante de tous les militants, et non seulement de la direction.

XII. L'APPAREIL DU PARTI

Ici il est nécessaire de comprendre que l'appareil du parti n'est pas seulement technique, mais beaucoup plus large. En sens large que la force de masse d'un parti dépend en grande partie de son appareil. /Tout dans son ensemble/. C'est un des problèmes autour duquel à l'échelle de toute la LINC nous sommes en train de faire un effort pour arriver aux objectifs d'appareil face à la 4-ème Conférence, sur le terrain du PCRE, qui historiquement a montré une grande politique d'organisation, nous devons aujourd'hui finir par définir et "monter" l'appareil initial de la révolution.

Sur le terrain de l'appareil politique, le long du Plan-tactique on posait la construction, les nécessités et les moyens pour le réaliser. Nous répétons: la formation de l'appareil doit se trouver dans la spécialisation de la direction dans son ensemble, la création d'un solide cadre de "permanents" qui puissent assurer les tâches centrales du parti et la transformation en une véritable "organisation insulaire de combat".

Il est important de renouer deux aspects importants de l'appareil du parti, fondamentaux face à la 4-ème Conférence et étant donné la situation politique en Espagne. Il s'agit de l'appareil technique du parti /propagande/ et l'appareil militaire.

Sur l'appareil technique du parti nous devons l'orienter, comme l'a défini le dernier CC, comme l'appareil de la chute de Franco. Ceci exige de combiner efficacement l'achèvement de la mise en place de l'appareil de propagande dans tout le pays avec la préparation de l'hebdomadaire.

Face à cela il est indispensable d'en finir avec une conception erronée répandue, consistant à croire que la construction de l'appareil technique est un problème d'un groupe restreint de camarades et que la tâche des autres est de "intervenir, recruter, etc.". C'est profondément faux, car il est impossible, ou au moins extrêmement difficile, de construire l'appareil sans l'appui de tout le parti.

La tâche de construire l'appareil technique incombe à tout le parti, avec et certains camarades constituent sa centralisation et que la direction le centralise et dirige. Ainsi tous les camarades doivent collaborer, particulièrement à travers la compréhension, au développement de l'appareil. Une autre pratique répandue est la résistance existante dans beaucoup d'organes à ce que des camarades passent à ces tâches-là. Nous devons en finir, car ce n'est qu'un échantillon de "chauvinisme", sans comprendre ce que c'est la construction d'un parti d'une façon centralisée et le rôle de chacun à part. Aujourd'hui il faut finir avec cette conception de construire des " ". Il est aussi important d'avoir un camarade qui rédige un texte de centralisation politique, que celui qui va le matérialiser. Ceci exige que les militants dédiés à ces tâches soient non seulement dévoués, mais formés politiquement au maximum, et avec une direction ferme et politique. Mais avant tout il faut comprendre sa valeur pour l'ensemble du parti et respecter profondément le travail de ces camarades.

Face à la chute du franquisme il faut montrer avec clarté qu'une partie de

l'appareil technique passera à la légalité, laquelle et laquelle restera clandestine /afin de permettre la continuité du parti indépendamment de la "coopération". Cette tâche de la direction centrale doit être résolue immédiatement.

La préparation de la Aurora hebdomadaire consiste à rassembler sa base matérielle, aussi bien en argent /50 millions/, qu'en ressources humaines /implantation dans la poligraphie/. Avant le 1er décembre il faut finir la montage de tout l'appareil clandestin /essentiel/ à l'échelle de tout l'ET. Le K.E.P. doit obtenir la base financière et humaine nécessaire pour que, dans les plus brefs délais, il puisse disposer des moyens techniques pour edit une AURORA hebdomadaire.

On doit travailler sur cette orientation et sur le plan précis du S.O.

Un autre aspect de l'appareil du parti est l'appareil militaire. Ici le parti accuse un retard considérable. L'appareil militaire n'est pas seulement l'implantation dans l'armée, mais les cadres militaires et le plan insurrectionnel précis. Dans ces prochains mois, jusqu'à la 4-ème Conférence le parti doit avancer d'une manière décisive sur les deux plans. Un premier pas doit être une "commission militaire du CC" immédiate, pour diriger l'organisation dans l'armée et prendre en charge la formation des "cadres militaires", l'édition de la revue pour l'armée ou d'un supplément à la AURORA etc. Si le parti ne veut pas faire de demagogie sur l'insurrection armée, il doit avancer et préparer le parti pour cela. Et c'est une tâche importante de la direction. Une prochaine discussion dans le CC devra commencer /commencer/ politiquement ce problème et l'organiser dans le parti.

XIII. LES FINANCES

L'aspect financier conditionne la réalisation des plans, des tâches et des tâches pour cette période. Sans donner un saut qualitatif sur ce terrain le parti ne dépassera pas le stade d'opposition au PCE, malgré tout. Un des problèmes du PCE sont ses moyens économiques. Le parti doit aborder également ce problème sur ce terrain.

Il y a seulement deux questions essentielles sur les finances régulières /cotisations, propagande, soutien des opprimés/, qui doivent être appliquées avec toute la discipline comptabilité régulière /des dépenses et des recettes/ ainsi que le contrôle rigoureux de la comptabilité. Les secours sur l'ensemble au moins de 20% de la propagande ainsi que le paiement le jour fin des cotisations, doivent être un critère à appliquer "sans discussion". Le 14 de nos statuts est bien précis sur ce point et également le point 17.

D'autre part les campagnes financières vers les masses sont fondamentales pour notre développement. Dans ces prochains trois mois il y a 3 campagnes centrales: 1/ 50 millions pour Aurora hebdomadaire; 2/ 500 mille de la édition espagnole pour la proclamation de l'IRJ; 3/ la campagne contre la réaction en Espagne /pour soutenir la campagne et combattre matériellement les conséquences répressives/. La Aurora publiera le déroulement des ces campagnes. La dernière campagne disposera d'un "organe" particulier à l'échelle internationale, ou on contrera non avancé dans tous les aspects, également dans ceci. La base de la première campagne est l'augmentation de l'édition jusqu'à quelque 10 mille exemplaires pour la 4-ème Conférence et les abonnements de notre presse.

La base de la deuxième seront les collectes aux réunions massives et des militants: la campagne, avec toute une série de mesures particulières /suivant la 1-ère/.

La base de la troisième seront les collectes aux réunions massives et la recherche d'apports forts au niveau individuel. Sur les moyens concrets le parti discute déjà avec des délais, mais il faut aller jusqu'au bout avec les existants /posters, brochures.../ et prendre plus d'initiatives par chaque